F.444

CHARLES LE BRUN.

Published by Carpenter and Son, Old Bond St.

Drawn on Stone by G. Childs

Printed by Engelmann Graf Corndet & Co

9123
F464

# DISSERTATION

SUR UN TRAITÉ

# DE CHARLES LE BRUN

CONCERNANT LE RAPPORT

DE LA

# PHYSIONOMIE HUMAINE

## AVEC CELLE DES ANIMAUX.

OUVRAGE ENRICHI DE

# DESSINS LITHOGRAPHIÉS

FAITS POUR

LA DÉMONSTRATION DE CE SYSTÊME.

LONDRES,

CHEZ JAMES CARPENTER ET FILS, 14, OLD BOND STREET;

ET ENGELMANN, GRAF, COINDET ET C^IE. 92, DEAN STREET, SOHO SQUARE;

PARIS, CHEZ ENGELMANN ET C^IE.

MDCCCXXVII.

IMPRIMÉ PAR S. ET R. BENTLEY, DORSET STREET.

DESSINS PHILOSOPHIQUES

SUR LA

PHYSIONOMIE HUMAINE

ET

DE CHARPENTES DE BRION

DISSERTATION

# SYSTÊME

# DE CHARLES LE BRUN

SUR

# LA PHYSIONOMIE.

---

Un très grand nombre d'auteurs ont écrit sur le rapport de la Physionomie Humaine avec celle des Animaux, mais aucun ne s'est proposé précisément le même but que Le Brun. Cet habile peintre ne chercha point à satisfaire la vaine curiosité de ceux qui, trouvant des rapprochemens dans la conformation de quelques hommes avec les brutes, voient sans aucune distinction de l'analogie entre les passions des premiers et l'instinct des autres. Il dédaigna de travailler pour ces êtres crédules, qui, favorisés par la Nature d'un extérieur heureux, aiment à satisfaire leur amour-propre en supposant des imperfections morales dans les objets qui leur présentent quelque imperfection physique ; et croient par des comparaisons odieuses, s'assurer une supériorité qui très fréquemment est imaginaire. Son dessein étoit plus noble, et ne tendoit qu'à l'avancement des arts. Depuis longtems il méditoit son Traité des Passions. Il ne lui suffisait pas d'y donner des préceptes utiles, pour en tracer les effets momentanés ; il voulait, dans une autre dissertation en faire reconnaître les habitudes et signaler les traces qu'elles laissent empreintes sur la figure de ceux qui en sont fréquemment atteints. Il travaillait à guider les jeunes artistes et à leur faire saisir, d'une main savante et sûre, les traits propres à caractériser les hommes vertueux, les génies supérieurs et les méchans, quand privés de leurs portraits ils en retraceraient les actions.

Le Traité sur la Physionomie devait contenir quatre parties, et la collection du Musée Français, renferme de ce maître un assez grand nombre de dessins faits pour en faciliter la démonstration.

Dans la première, il étudia les portraits et les actions des hommes célébres de l'antiquité, par l'espoir de découvrir les rapports qui pouvaient exister entre leurs traits et leur caractère. En admettant la réalité de cette supposition, on devine aisément qu'il se complut dans l'examen de la physionomie d'Antonin, qu'il y chercha un type propre à représenter les amis de la vertu et de l'humanité, et dans les traits repoussans de Néron les signes qui décèlent un méchant homme.

Si la vertu, comme le disent les moralistes, rapproche les hommes de la Divinité, n'est-il-pas probable que ce fût sous l'image des êtres vertueux que les Grecs représentèrent leurs Dieux, quand, parvenus à un certain degré de civilisation, ils cultivèrent les arts ? dédaignant alors les emblêmes grossiers, sous lesquels ils les avaient adorés ; guidés par l'amour-propre, source féconde des vertus et des crimes, ils espérèrent commander le respect pour les objets de leur culte en leur donnant des formes humaines, qu'ils se persuadèrent être aussi celles de la Divinité.

Peu-à-peu les arts s'épurèrent, et la beauté seule fournit les traits qui convenaient aux Dieux, suivant l'idée admise de leur puissance. Avec le tems, il se forma un type pour chacun d'eux, dont les artistes, même habiles, ne s'ecartérent qu'avec circonspection.

La sérénité régnait sur le front de Jupiter ; sa figure calme rappelait la grandeur de sa puissance, et ce n'était qu'avec une frayeur respectueuse qu'on pouvait contempler l'image de ses sourcils épais, dont le seul mouvement faisait trembler l'Olympe.

Hercule était un demi-dieu ; malgré sa céleste origine, on remarquait dans ses traits quelques signes qui décelaient que sa mère était un mortelle.

Peu satisfaits de la simple imitation de la beauté humaine, trop fréquemment altérée dans quelques-unes de ses parties, les Grecs voulurent s'élever au-dessus de la Nature, et conçurent une beauté idéale telle qu'elle pourrait physiquement exister, mais qui ne fut jamais enfantée que par une imagination ardente et sensible. Ce fut alors qu'ils donnèrent au Roi des Dieux, des yeux plus arrondis, un nez droit, un front large, entouré d'une épaisse chevelure ; imitation sensible de la crinière et des autres attributs du roi des animaux. Hercule fut présenté aux mortels avec un cou puissant, un tête petite, des cheveux courts et frisés, dont le rapport était frappant avec les formes et la parure d'un jeune taureau vigoureux et indomptable.

En considérant les productions des artistes Grecs, lors même qu'ils s'éloignèrent de l'imitation scrupuleuse de la vérité, et donnèrent à leurs divinités des formes fantastiques, on ne peut s'empêcher d'admirer leur prodigieuse supériorité sur les autres peuples de l'univers. Rien chez eux ne sort de la vraisemblance, et tout concourt à exprimer les nuances graduées d'un beau-idéal, souvent sublime, toujours gracieux et puisé dans la Nature.

Qu'on observe, au contraire, les Divinités des peuples nés sous un climat moins heureux, agités par les convulsions de l'anarchie, ou abrutis par les fureurs d'une tyrannie absurde, elles portent l'empreinte d'un caractère barbare, et tendent à inspirer la terreur dont ces peuples furent constamment les victimes. Dans ces tems malheureux, l'homme infortuné, privé de lumières, reçut avec soumission de ses prêtres les objets de son culte, et les adora avec d'autant plus de zèle, qu'il comprit moins le sens de l'emblême qu'on lui offrit. Ses malheurs s'aggravèrent-ils ? il ne vit de toutes parts que des Dieux irrités. Comment adresser ses offrandes à ceux dont le calme lui parut voiler l'impuissance ? il lui fallut des monstres horribles pour attirer ses respects.

La même erreur ne put s'établir dans la Grèce, où la douceur du climat, la sagesse habituelle du gouvernement, favorisa constamment les élans du génie. Dans ces contrées, l'amour-propre parvint aisément à persuader à l'homme qu'étant une émanation de la Divinité, il était formé à son image. Subjugué par cette croyance présomptueuse, on le vit rapporter tout à lui, se regarder comme le centre de l'univers, et oser à son tour donner sa ressemblance aux objets de son culte. Il dut peut-être à cet orgueil l'adoucissement de ses mœurs, de ses loix, et la propension qu'il eut à orner ses Dieux plus fréquemment des attraits de la bienfaisance, que des armes d'une vengeance inflexible. On conçoit aisément que chez un peuple doué d'une imagination si vive et si ardente, le nombre des Divinités s'accrut avec facilité, parcequ'un culte nouveau donnait lieu à des jouissances nouvelles, par l'attrait de fêtes et de cérémonies particulières. Pour reconnaître ces divinités, il fallut varier leurs symboles ; et les artistes, pour les caractériser, osèrent emprunter aux animaux quelques-uns de leurs traits. Mais ces écarts d'une imagination poétique, couvraient des emblêmes dont les sages avaient l'intelligence. Il fallait mettre une distinction entre les divinités d'un ordre et d'une autorité différens. Et comment la rendre plus sensible, qu'en donnant au Roi des Dieux quelques formes qui rappelaient celle du roi des animaux, aux déesses du premier ordre une beauté idéale inspirée par la beauté humaine, et aux Dieux d'un ordre inférieur, des attributs qui, tirés des animaux, manifestaient le degré de leur puissance ?

Ce fut probablement d'après ces observations que Le Brun fonda son système ; il consacra les traits réguliers de l'homme à la représentation de l'être vertueux, et dans la conformation des animaux fit choix de signes qui devaient déceler les méchans. Ses recherches sur l'antique, la nature humaine et animale, considérée sous différens rapports, lui fournirent les moyens d'assigner des traits particuliers à chacun de ceux dont les actions et les noms seuls échappés aux injures du tems, méritent encore l'admiration ou la haine de la Postérité.

Il divisa donc les hommes en trois classes, et supposa que les premiers, soumis aux passions douces, et jouissant habituellement d'un calme heureux, fruit de l'exercice des vertus aimables, n'éprouvent point d'altération dans leurs traits.

Que les seconds, stimulés par les passions généreuses mères des grands hommes dans tous les genres, recoivent avec la vie, une soif ardente de l'immortalité, qui leur imprime un caractère particulier.

Que les troisièmes, en proie aux passions condamnables ou atroces, portent sur la figure les marques d'une dégradation qui les fait aisément reconnaître.

On conçoit que cette division n'est pas tellement absolue, qu'elle ne souffre dans l'espace intermédiaire des nuances multipliées.

Mais pour pénétrer son système avec plus de facilité, il est bon de se rappeler les changemens que la physionomie de l'homme éprouve selon ses affections habituelles ou instantanées.

Jouit-il de la plénitude de sa raison ? Ses traits sont réguliers ; chaque muscle occupe sans contraction la place qui lui est assignée par la Nature ; son calme ressemble à celui de la mer, dont la surface ne présente qu'un niveau, quand elle n'est pas le jouet de la fureur des vents.

Si la recherche de quelque verité utile à ses semblables, si le germe d'une action généreuse exige l'emploi de ses facultés, ses regards fréquens vers le ciel semblent en implorer le secours ; ses muscles suivent l'impulsion de son génie, et concourent à franchir avec lui les obstacles qui s'opposent à ses projets.

Est-il au contraire, avili par quelque action honteuse ou atroce ? Ses muscles se contractent et l'enlaidissent ; ses yeux baissés, ou roulant obliquement dans leur orbite, indiquent que la lumière lui est odieuse, et que cherchant à se fuir lui-même, il ne trouve pas de ténèbres assez épaisses pour le dérober à ses remords.

D'aprés cette hypothèse, Le Brun traça sur la même feuille de papier trois têtes d'hommes vues de face, et trois vues de profil. Elles se ressemblent par la forme générale ; la position seule des yeux est differente, et c'est dans cette variété qu'il trouve trois signes principaux et indicateurs constans du penchant aux différentes passions. L. B. avoue cependant, que la puissance des signes supérieurs peut être balancée par celle des inférieurs, et que leur influence dépend d'un concours mutuel ce qui indique assez clairement, que la réunion de plusieurs signes est nécessaire pour assigner avec quelque probabilité la classe à laquelle, d'après ce système, un homme doit appartenir.

Sur la tête (Fig. A. Pl. 1.) une ligne horizontale passe par chaque coin des yeux, et se trouve coupée par deux autres lignes qui cotoyant l'extrémité des paupières supérieures, vont se rendre d'un côté au tambour de l'oreil, de l'autre se réunir au front, pour former un angle dont l'ouverture donne la mesure du génie des hommes, et même de l'instinct des animaux : mais la section des quatre coins des yeux par la ligne horizontale, n'a lieu que chez ceux dont la Nature a tempéré les passions par une douce modération, en leur accordant l'usage continu de la raison et l'exercice habituel de toutes les vertus aimables.

On remarque sur la tête (Fig. B) que les coins intérieurs des yeux, plus élevés que les extérieurs, forment, avec la ligne horizontale, un angle dont l'office est de fortifier le pouvoir du premier, appuyé sur les paupières supérieures, leur concours sert à désigner les êtres doués de génie, mus par les passions nobles et généreuses et destinés par leurs belles actions, à mériter l'Immortalité.

Les individus soumis aux passions honteuses, meprisables ou atroces, se reconnaissent à l'abaissement du coin intérieur des yeux, ce qui forme sur la tête (Fig. C.) un angle dont le sommet appuyé sur le nez, se dirige vers la terre, tandis que les côtés prolongés passent au dessus de l'oreille, ou en coupent seulement l'ourlet.

Le caractère des profils est semblable à celui des têtes vues de face au dessous desquelles ils sont situés, et n'ont été dessinés que pour servir d'appui à la démonstration précédente.

Il est bon de remarquer que les lignes horizontales sur lesquelles Le Brun a tracé quelques portraits d'hommes célèbres de l'antiquité, et quelques têtes humaines ayant des rapports avec celle d'un animal, servent à faire distinguer en quoi ces figures s'éloignent de ce que Nivelon appelle l'égalité et droite composition des natures ; ce qui ne parait être autre chose que la proportion exacte des formes régulières (Plate 2, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11).

Pour donner plus de poids à son système, Le Brun dessina plusieurs portraits d'Antonin. Il disposa les yeux de la tête (Fig. D. Plate 5,) dans la même direction que ceux de la tête (Fig. C. Plate 1), ce qui lui imprime un air féroce. C'est en vain qu'on y cherche la douce sérénité qui brille dans le portrait de cet Empereur (Fig. E. Plate 4 et 5), tel que nous l'ont transmis ses médailles, ses statues et ses bustes épargnés par le tems. A l'appui de cette première démonstration il en fit une seconde, et mit des yeux humains aux têtes de lion et de cheval de la Planche 12. Il espéra par ce nouveau contraste, rendre évident, que la position et la conformation des yeux aidaient beaucoup à deviner les passions dominantes dans chaque individu.

La complaisance qu'il mit à répéter dans ses études les représentations d'Antonin et de Néron, a déjà fait remarquer qu'il regardait les têtes de ces deux souverains comme les modèles les plus parfaits de la vertu et du vice. Nivelon fortifie ce sentiment, et remarque dans le portrait d'Antonin (Fig. E. Plate 4 et 5) un ovale de proportion agréable, une division symétrique semblable à celle que les Artistes Grecs ont donné à Jupiter, des yeux séparés par une distance convenable et placés sur une ligne horizontale, des paupières pleines et couronnées de sourcils épais, un front large et élevé, un nez droit et légèrement aquilin. Un artiste, suivant lui, ne saurait faire un meilleur choix que le portrait de cet Empereur pour représenter un homme d'une vertu éminente et même un Dieu.

Il trouve trop de largeur dans le bas de l'ovale de la tête de Néron (Fig. F. Plate 4 et 5 ; les yeux enfoncés dans l'orbite et privés de paupières laissent éclater le feu de la lubricité, et paraissent distiller les poisons de l'envie et de la crainte ; les angles des sourcils surbaissés se réunissent vers une médiocre élévation, fruit d'une tension habituelle, et siége de l'opiniatreté ; le front est trop resserré vers le haut pour contenir le germe d'une action généreuse ; le nez se termine comme le bec d'un oiseau de proie, et décèle son penchant à la rapine ; les coin surbaissés de la bouche exhalent son mépris pour les hommes, et signalent en même tems les débordemens de sa voracité.

---

## DEUXIÈME PARTIE.

Les Etueds de Le Brun sur la Nature et l'Antique lui avaient offert assez fréquemment les rapports extérieurs qui existent entre certains hommes et quelques animaux, pour l'engager à rechercher si cette conformité dans les apparences, leur donnait une tendance réciproque aux mêmes penchans. Il suffit d'avoir observé les nuances multipliées des passions humaines, pour présumer que l'instinct des brutes de la même espèce n'est pas moins varié, et que la cause générale de ces altérations est due aux climats et aux habitudes qui ont tant d'influence sur les mœurs et la conformation. Cet habile homme était donc loin de partager l'opinion de ceux qui admettant tel instinct à telle espèce de brute en général, et sans avoir égard au penchant particulier, supposent au premier coup d'œil un sentiment analogue aux hommes dont la Physionomie a quelques rapports avec ces animaux. Ce fut sans doute pour la détruire qu'il dessina un groupe de têtes de bœufs, dont les caractères variés font au premier coup d'œil attribuer à chacun d'eux un instinct différent (Pl. 12.)

Mais pour la démonstration du système qu'il méditait, il lui fallait trouver des signes à l'aide desquels on put mesurer l'étendue des facultés, distinguer l'instinct naturel à chaque espèce, et le penchant particulier à chaque individu. Il voulut imiter la marche de la nature, dont la simplicité dans les moyens empêche la faiblesse humaine de les découvrir, par cela même qu'ils nous paraissent trop simples et trop uniformes, et crut s'en être approché en donnant une légère extension à la règle qu'il avait proposée dans la première partie.

Il supposa, sur le profil dessiné de la tête de l'animal, un triangle équilateral, dont la base A, B, passant par l'angle intérieur de l'œil en E (Pl. 6, 7, 8, 9, 10,) se trouvait coupée au point A, à l'extrémité de la narine et au point B, soit au tympan de l'oreille, soit à la naissance des cornes, selon la conformation particulière à l'espèce.

Voulait-il connaître si l'animal était carnassier ? il tirait au côté B, C, du triangle, un parallèle qui passant par le coin intérieur

de l'œil en E, venait couper plus ou moins la gueule en G, selon la voracité de l'individu ; mais elle se trouvait décrite en deça quand il était frugivore.

Cette même parallèle prolongée jusqu'au front, allait frapper le signe de la force, indiquée par une élévation plus considérable de cette partie, et dénotait en même tems le degré du courage de l'animal, quand ce signe était accompagné d'un renflement vers le milieu du nez, plus considérable que celui des brutes de la même espèce. Cette régle n'était pas seulement pour les lions, les tigres, et les autres animaux courageux ; elle s'appliquait également à ceux dont la lâcheté naturelle est passée en proverbe, d'où Nivelon concluait qu'un lièvre sur lequel ces deux signes se rencontraient, était supérieur à ses semblables, et montrait, sinon de la valeur, au moins de l'audace.

La prérogative attachée à la bosse du nez des animaux, s'étend également aux humains. Aussi remarque-t-il que les hommes illustres des tems anciens et modernes ont tous été pourvus de nez au moins légèrement aquilins. Un Héros, suivant cet auteur, doit réunir à cette marque distinctive, un front large et élevé, des sourcils épais, et des yeux dont les coins intérieurs forment un angle au dessus de la ligne horizontale qui n'en coupe alors que les coins extérieurs.

Si à ces marques honorables se trouvent substitués un front étroit, un nez trop élevé dans toute la longueur pour être aquilin, la valeur dégénère en audace, et cet infortuné n'est jamais visité par Minerve, protectrice seulement des hommes de génie.

Un autre nez de mauvais augure, est celui dont le rapport est sensible avec le Bec de Perroquet, le voit-on accompagné des signes supérieurs renversés, tels que ceux de la tête (Fig. C. Pl. 1.)? il décèle un homme rempli de lui-même, et un babillard outré.

Mais le comble du malheur est réservé à celui qui réunit à ces signes funestes un nez terminé en Bec de Corbeau ; il doit alors sans ressource être sujet aux passions même les plus condamnables.

Il est à regretter que la prudence de Nivelon l'ait engagé à s'arrêter en si beau chemin, et à taire tout ce qu'il prétendoit avoir appris de Le Brun, par la crainte disait-il, d'apporter plus de trouble que d'utilité, en divulguant l'influence des signes inférieurs dont la réunion ou l'absence augmentait ou diminuait la puissance des signes supérieurs. Il prétendait que son maitre s'était abstenu par la même raison de répandre sa doctrine par écrit, satisfait d'avoir donné dans ses Dessins des preuves de la profondeur de son savoir ; n'est-il pas plus naturel de présumer que Le Brun n'a point donné son ouvrage au public par la crainte de déplaire à quelques personnes puissantes dépourvues de nez aquilins, et assez faibles pour prêter l'oreille aux insinuations perfides de ses nombreux ennemis, qui n'eussent pas manqué de faire des rapprochemens odieux et des applications malignes ? mais que pouvait redouter Nivelon ? il avait eu la sagacité de dédier le sien à Louis XIV. peu intéressé à la défense des nez camards ou pointus.

Pour ne rien laisser à désirer sur les connaissances curieuses que cet auteur nous a transmises, et dont il attribue la découverte à son maître, on ajoutera que la ligne H, I, partant du coin extérieur de l'œil, cotoyant la paupière supérieure et se prolongeant jusqu'au front, découvre le degré de la sagacité de l'animal par son élévation, de la mansuétude par sa tendance à être horizontale, de la méchanceté ou de l'avilissement par une inclinaison sur le nez (Pl. 6, 7, 8, 9, 10).

La Parallèle extérieure K, L, tirée à la base A, B, du triangle A, C, B et rasant la plus grande élévation du front, vient à l'appui de l'observation précédente, en laissant un espace plus ou moins considérable entr'elle et le mufle, selon que l'animal est doué ou non d'intelligence.

On ne se permettra pas d'expliquer la fonction des lignes tirées sur le même triangle, et dont on ignore l'usage ; mais il est évident que les lignes M, N, qui sur la tête des animaux vus de face, coupent les narines, le coin de l'œil, et tendent soit au tympan de l'oreille, soit à la naissance des cornes ou du bois, sont les projections de la base du triangle A, C, B, qu'on remarque au profil des animaux (Pl. 6, 7, 8, 9, 10) ; que l'angle P, O, Q, tracé sur les têtes vues de face, et représenté par la ligne H, I, sur les têtes vues de profil, sert comme on l'a déjà dit, à déceler, le degré de sagacité de l'animal. L'angle M, S, M, sur la tête du chat et des autres animaux carnivores ou frugivores doués d'intelligence, a son sommet appuyé à la naissance des narines, et favorise l'activité du sens de l'odorat, qui se trouve émoussé dans le bœuf, l'ane et les animaux frugivores chez lesquels le sommet de cet angle devenu plus aigu, ne pourrait se rencontrer qu'assez loin des narines trop écartées.

---

## TROISIÈME PARTIE.

On a déjà vu combien Le Brun était persuadé que la connaissance de la position et de la conformation des yeux conduisait à celle des mouvemens intérieurs. Il avait dessiné avec soin, sous différens aspects, leurs formes variées, et reconnu la faculté particulière à l'homme de les lever vers le ciel, de les promener circulairement dans leur orbite, et d'exprimer l'effet de ses sensations par le mouvement onduleux des sourcils, faculté assez bornée dans les animaux plein de sagacité, et nulle chez les autres. Son but en traçant avec précision des yeux de quadrupèdes, d'oiseaux et de poissons, était de démontrer d'une manière précise, qu'il devait exister de la différence dans l'instinct des brutes de la même espèce, quand il s'en rencontrait dans leur conformation. Les dessins qui en existent font regretter la perte de sa dissertation. On ne peut les considérer aujourd'hui que sous l'aspect d'hiéroglyphes devenus à-peu-près inintelligibles.

Privé de renseignemens satisfaisans, on pourra recourir au Traité des Passions, dans lequel Le Brun a exprimé les fonctions importantes des yeux et des sourcils dans le jeu de la physionomie humaine. On peut consulter aussi les quatre dernières Planches de ce Recueil.

La trente-quatrième offre près des lettres A, B, C, des yeux d'homme, de singe et de chameau.

La Planche trente-cinquième, près des lettres D, E, F, des yeux de tigre, de loup-cervier et de chat.

La Planche trente-sixième, près des lettres G, H, I, des yeux de loup, de renard et de pourceau.

La Planche trente-septième, enfin, près des lettres K, L, M, des yeux de bouc, de bélier et de mouton.

---

## QUATRIÈME PARTIE.

Quoique Nivelon n'assigne que trois parties à cet ouvrage, il en indique cependant une quatrième non moins essentielle que les premières, en faisant mention d'études anatomiques sur plusieurs animaux, à l'aide desquelles Le Brun espérait étayer son systême. On ne les connait point, seulement parmi les dessins conservés au Musée Français, et provenant des Portefeuilles de cet homme habile, il s'en trouve quelques-uns où sont developpées les diverses parties externes ou internes de la tête humaine, mais ces dessins chargés de lettres de renvoi, ne peuvent rappeler aujourd'hui que l'objet de ses études, sans en dévoiler le résultat. On se gardera bien de suivre les pas de Nivelon dans cette recherche, par la crainte de s'égarer après lui. Ce qu'il dit de vraisemblable se réduit à faire présumer, ainsi qu'on l'a insinué dans la seconde partie, que Le Brun regardait l'odorat chez les animaux comme le sens le plus exquis et le plus puissant. Leurs narines éprouvent-elles une sensation? elles la transmettent d'abord aux yeux, puis aux oreilles, ou à la naissance des cornes, selon l'espèce de l'animal. Mais il arrive que le lion et les autres animaux carnassiers, étant par leur constitution physique frappés plus vivement de l'odeur, portent avec promptitude la vue vers le côté d'où elle émane, tandis que le bœuf et les frugivores, chez qui cette sensation est moins vive et moins prompte, ne présentent les cornes ou les défenses particulières à chaque espèce que lorsque l'odeur manifestée leur indique la présence d'un objet nuisible.

La conséquence à tirer de cette observation, serait que l'animal dont les sensations sont vives et promptes est susceptible d'une plus grande intelligence, parcequ'il est doué d'une sensibilité plus exquise et que le Créateur, maître de ses dons, les a réunis en plus grande quantité sur les animaux carnassiers, parceque leur nourriture n'étant pas toujours assurée, et leur conservation dépendant davantage des occasions, il fallait bien qu'ils fussent pourvus d'un instinct supérieur pour les saisir ou les faire naître.

On a rendu compte des quatre parties de cet Ouvrage en suivant la route adoptée par Nivelon, et peut-être traçée par son maître; mais il faut avouer que les observations qu'on a pu recueillir, ne présentent aucun ensemble et laissent désirer un résultat satisfaisant.

Il eut été possible, en compilant les auteurs qui ont traité la même matière, de former un ouvrage en apparence plus complet; mais on se serait éloigné du but qu'on s'était proposé, et l'on aurait couru le danger de dénaturer la pensée de l'Auteur. On s'en est abstenu, en se contentant seulement d'offrir les lambeaux épars du systême de Le Brun, dont le but essentiel était l'avancement de l'art. Au reste, si l'on a saisi et rendu avec quelque clarté la tradition conservée par Nivelon, trop d'objections se présentent à l'esprit pour présumer qu'il ait réellement compris le systême de son maître. En considérant les dessins de Le Brun, on voit bien s'adapter avec quelque justesse ce triangle equilatéral sur le profil de la tête de plusieurs animaux; mais sur celui du singe, la base passant du tympan de l'oreille à travers l'œil, ne saurait être coupée que vers la jonction du nez au front, et par conséquent assez loin de la narine. Dans ce cas, quel usage peut-il tirer de ce triangle? Une exception affaiblit la règle. Comment d'ailleurs, supposer une précision satisfaisante dans les rapports d'une figure géométrique avec les différens profils de têtes d'animaux, dessinées à vue d'œil et ne présentant qu'une apparence perspective et non une dimension exacte?

Si l'on ne s'était point interdit toute conjecture, ne pourrait-on pas présumer que Le Brun a essayé de démontrer par une application différente du triangle sur le profil de l'homme et du singe, que ce dernier était destiné à signaler la transition de l'espéce humaine à la brute? cette opinion deviendra probable, en considérant sur le profil de l'un et de l'autre individu (Plate I et II) l'application d'un triangle équilatéral dont la base est bornée, d'un côté par le tympan de l'oreille, de l'autre par le coin de l'œil voisin du nez, et dont le sommet dirigé vers la jonction de la tête et du cou, s'en écarte ou s'en approche à mesure que le coin de l'œil se trouve au dessus ou audessous de la ligne horizontale, et par cette nouvelle démonstration sert à faire reconnaître l'homme de génie, le vertueux et le méchant. Quoiqu'il en soit, l'estime due au mérite et au génie de Le Brun a fait naître ces doutes, et desirer qu'une main plus savante et plus heureuse parvienne à nous dévoiler entièrement l'opinion de cet habile homme.

*Nota.*—Pour rendre ce recueil plus complet on a joint à la dissertation l'extrait d'une conférence de l'Académie Royale de Peinture, sur la Physionomie, qui fait partie d'un discours attribué à Henri Testelin, et imprimé pour la première fois en 1696 dans l'ouvrage intitulé: "Sentimens des plus habiles Peintres sur la Pratique de la Peinture et de la Sculpture

&c.;" et plusieurs fois depuis à la suite du Traité des Passions sous le titre d'abrégé de la Conférence de Le Brun, " Sur la Physionomie." En comparant les deux écrits, le lecteur pourra faire des rapprochemens et peut-être quelque découverte.

---

# EXTRAIT

DU TROISIÈME DISCOURS ACADÉMIQUE DE HENRI TESTELIN SUR L'EXPRESSION GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

Après avoir parlé des Passions et des différens Tempéramens des hommes, Testelin ajoute :—

L'on rapporta à ce propos, ce que quelques naturalistes ont écrit de la Physionomie, à savoir : que les affections de l'ame suivent le tempérament du corps, et que les marques extérieures sont des signes certains des affections de l'ame ; que l'on connait en la forme de chaque animal, ses mœurs et sa complexion ; par exemple : le lion est robuste et nerveux, aussi il est fort ; le léopard est souple et délicat ; il est fin et trompeur ; l'ours est sauvage, farouche et terrible, il est aussi cruel. De sorte que les formes extérieures marquant le naturel de chaque animal, les physionomistes disent, que s'il arrive qu'un homme ait quelque partie du corps semblable à celle d'une bête, il faut de cette partie tirer des conjectures de ses inclinations, ce que l'on appelle Physionomie : que le mot Physionomie est un mot composé du Grec, qui signifie, règle ou loi de la Nature, par laquelle les affections de l'ame ont du rapport à la forme du corps ; qu'ainsi il y a des signes fixes et permanens qui font connaître les passions de l'ame, à savoir, celles qui résident en la partie sensitive. Quelques philosophes ont dit, que l'on peut exercer cette science par dissimilitude, c'est-à-dire par les contraires ; par exemple : si la dureté du poil est un signe d'un naturel rude et farouche, la mollesse l'est d'un qui sera doux et tendre ; de même si la poitrine couverte d'un poil épais, est le signe d'un naturel chaud et colère, celle qui est sans poil marque la mansuétude et la douceur.

D'autres disent, que pour savoir quelles sont les parties ou les signes qui marquent les affections des animaux, il faut faire cette distinction : les unes sont propres et les autres sont communes ; les propres sont particulières à une seule espèce, les autres conviennent à plusieurs espèces, comme la lubricité ; quoiqu'elle le soit d'avantage aux boucs, aux ânes et aux pourceaux. Les autres animaux ne laissent pas d'en être aussi émus : donc pour connaître le signe propre il faut considérer une seule espèce d'animal universellement sujette à une même passion, et ensuite une autre espèce, en laquelle cette passion ne se rencontre qu'en particulier. Pour exemple du signe de la force, il faut considérer toutes les espèces d'animaux, le lion, le taureau, le cheval, le sanglier, etc ; et si le signe qui est au lion, est aussi aux autres, et que les animaux faibles ne l'aient pas, il faut reconnaître que c'est le signe de la force.

Il y en a qui disent que le signe de la force est d'avoir les extrémités grandes comme au lion (ce qui est douteux), puisque quelques autres animaux, comme le taureau et le cheval, etc., ne les ont pas grandes, mais fort nerveuses et bien articulées. Quelques-uns disent que les animaux ont plusieurs affections ; par exemple : le lion est vaillant, fort et colère. Pour distinguer le signe de la valeur, il faut remarquer si les taureaux et les autres animaux qui sont forts, ont les deux signes ; par exemple : les lions ont de grandes extrémités et le front élevé : si les autres animaux qui sont forts n'ont pas le front élevé, il faudra dire par conséquent que le front élevé est le signe de la valeur, et les grandes extrémités le signe de la force. Voilà quels sont les sentimens des anciens Physionomes lesquels étendent leurs observations sur toutes les parties du corps et même sur la couleur.

Mais qu'on trouvoit à propos de se réduire à ce qui pouvait être nécessaire aux peintres, et ont dit qu'encore que le geste de tout le corps soit un des plus considérables signes qui marquent la disposition de l'esprit, l'on pouvait néanmoins s'arrêter aux signes qui se rencontrent en la tête, suivant ce que dit Apulée, que l'homme se montrait tout entier en sa tête, et qu'à la vérité, si l'homme est dit le raccourci du monde entier, la tête peut bien être dite le raccourci de tout son corps ; que les animaux sont autant différens dans leurs inclinations comme les hommes le sont dans leurs affections. Il faut donc premièrement observer les inclinations que chaque animal a dans sa propre espèce, ensuite chercher dans leur Physionomie, les parties qui marquent singulièrement certaines affections dominantes; par exemple : les pourceaux sont sales, lubriques, gourmands et paresseux, or l'on doit remarquer quelle partie marque la gourmandise, la lubricité et la paresse, parceque quelque homme pourrait avoir des parties ressemblantes à celles d'un pourceau, qu'il n'aurait pas les autres, et ainsi, il faut savoir premièrement quelles parties sont affectées à certaines inclinations ; en second lieu, la ressemblance et le rapport des parties de la face humaine avec celle des animaux, et enfin reconnaître le signe qui change tous les autres, et augmente ou diminue leur force et leur vertu, ce qui ne peut se faire entendre que par démonstration de figures.

L'on remarqua que les animaux qui ont le nez élevé par dessus, sont audacieux ; que l'audace est quand un animal entreprend témérairement un combat, n'ayant pas de force pour le soutenir, d'où vient que ce qui est audace à un mouton est valeur à un lion. La différence qu'il y a de la face humaine avec celle des brutes, est que l'homme a les yeux situés sur une même ligne qui traverse droit au nerf des oreilles, lequel conduit à l'ouie ; les animaux brutes au contraire ont l'œil tirant en bas vers le nez plus ou moins suivant leurs affections naturelles. Secondement, l'homme élève la prunelle en haut, ce que les autres animaux ne sauraient faire sans lever le nez, le mouvement de leur prunelle tournant bien en bas, tant que quelquefois le blanc parait beaucoup au dessus, mais jamais ils ne les élèvent en haut. Troisièmement, les sourcils des animaux ne se rencontrent jamais, et baissent toujours leurs pointes en bas, mais ceux de l'homme s'approchent au milieu du front, et haussent leurs pointes du côté du nez.

L'on démontra par un triangle, que les impressions des sentimens des animaux, se portent du nez à l'ouie, et de là au cœur, dont la ligne d'en bas vient fermer son angle à celle qui est sur le nez ; et que quand cette ligne traverse tout l'œil, et que celle d'en bas passe au travers de la gueule, cela marque que l'animal est féroce, cruel, et carnassier.

Il se fait encore un petit triangle dont la pointe est au coin extérieur de l'œil ; d'où la ligne suivant le trait de la paupière supérieure, forme un angle avec celle qui vient du nez. Quand la pointe de cet angle se rencontre vers le front, c'est une marque d'esprit, comme l'on voit aux éléphans, aux chameaux et aux singes ; et si cet angle tombe sur le nez, cela marque la stupidité et l'imbécillité, comme aux anes et aux moutons, ce qui est plus ou moins selon que l'angle se rencontre ou plus haut ou plus bas, et l'on démontra toutes ces choses par des exemples dessinés sur le naturel.

---

## TABLE DES PLANCHES

POUR LA DÉMONSTRATION DU SYSTÊME DE CHARLES LE BRUN.

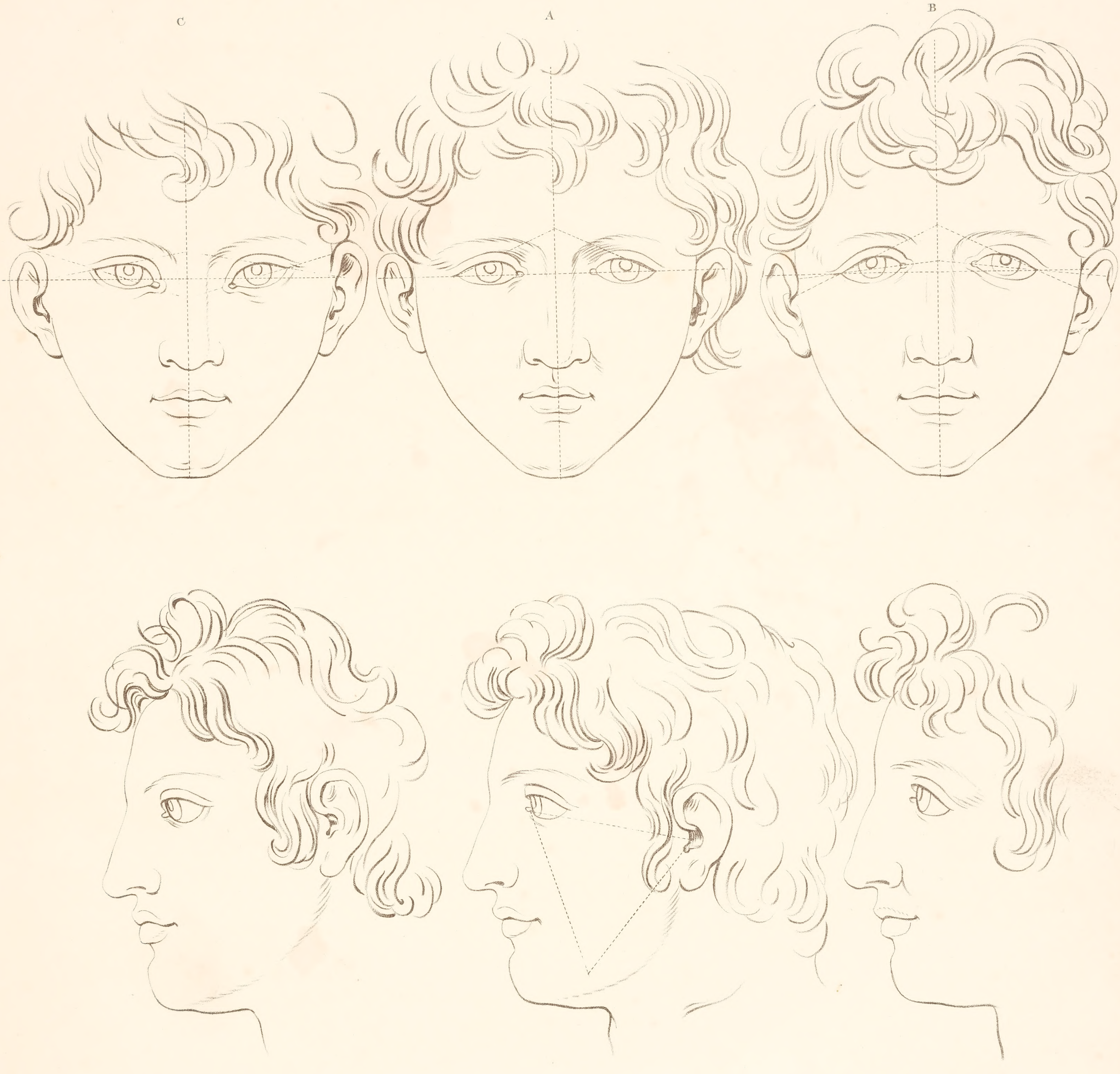
---


1. Têtes d'Hommes vues de Face et de Profil.
2. Têtes de Jupiter et d'Hercule d'après l'Antique.
3. Têtes de Jupiter et de Lion.
4. Têtes d'Antonin et de Néron.
5. Autres Têtes d'Antonin et de Néron.
6. Rapport de la Figure Humaine avec celle de l'Ane.
7. Idem - - - - - - du Bœuf.
8. Idem - - - - - - du Chat.
9. Idem - - - - - - du Cochon.
10. Idem - - - - - - du Lion.
11. Idem - - - - - - du Singe.
12. Têtes de différens Bœufs ; Têtes de Lion et de Cheval avec des yeux humains.
13. Rapport de la Figure Humaine avec celle de l'Aigle.
14. Idem - - - - - - de l'Ane.
15. Idem - - - - - - du Bélier.
16. Idem - - - - - - du Bœuf.
17. Idem - - - - - - du Chameau.
18. Idem - - - - - - du Chat.
19. Idem - - - - - - du Chat-huant.
20. Idem - - - - - - du Cheval.
21. Idem - - - - - de la Chêvre.
22. Idem - - - - - - du Cochon.
23. Idem - - - - - - du Corbeau.
24. Idem - - - - - - de la Fouine.
25. Idem - - - - - - du Lapin.
26. Idem - - - - - - du Liévre.
27. Idem - - - - - - du Loup.
28. Idem - - - - - - du Loup-cervier.
29. Idem - - - - - - de l'Ours.
30. Idem - - - - - - du Perroquet.
31. Idem - - - - - - du Renard.
32. Idem - - - - - - du Sanglier.
33. Idem - - - - - - du Singe.
34. Yeux d'Hommes, A ; de Singes, B ; de Chameaux, C.
35. Yeux de Tigres, D ; de Loup-cerviers, E ; de Chats, F.
36. Yeux de Loups, G ; de Renards, H ; de Pourceaux, I.
37. Yeux de Boucs, K ; de Béliers, L ; de Moutons, M.

C

A

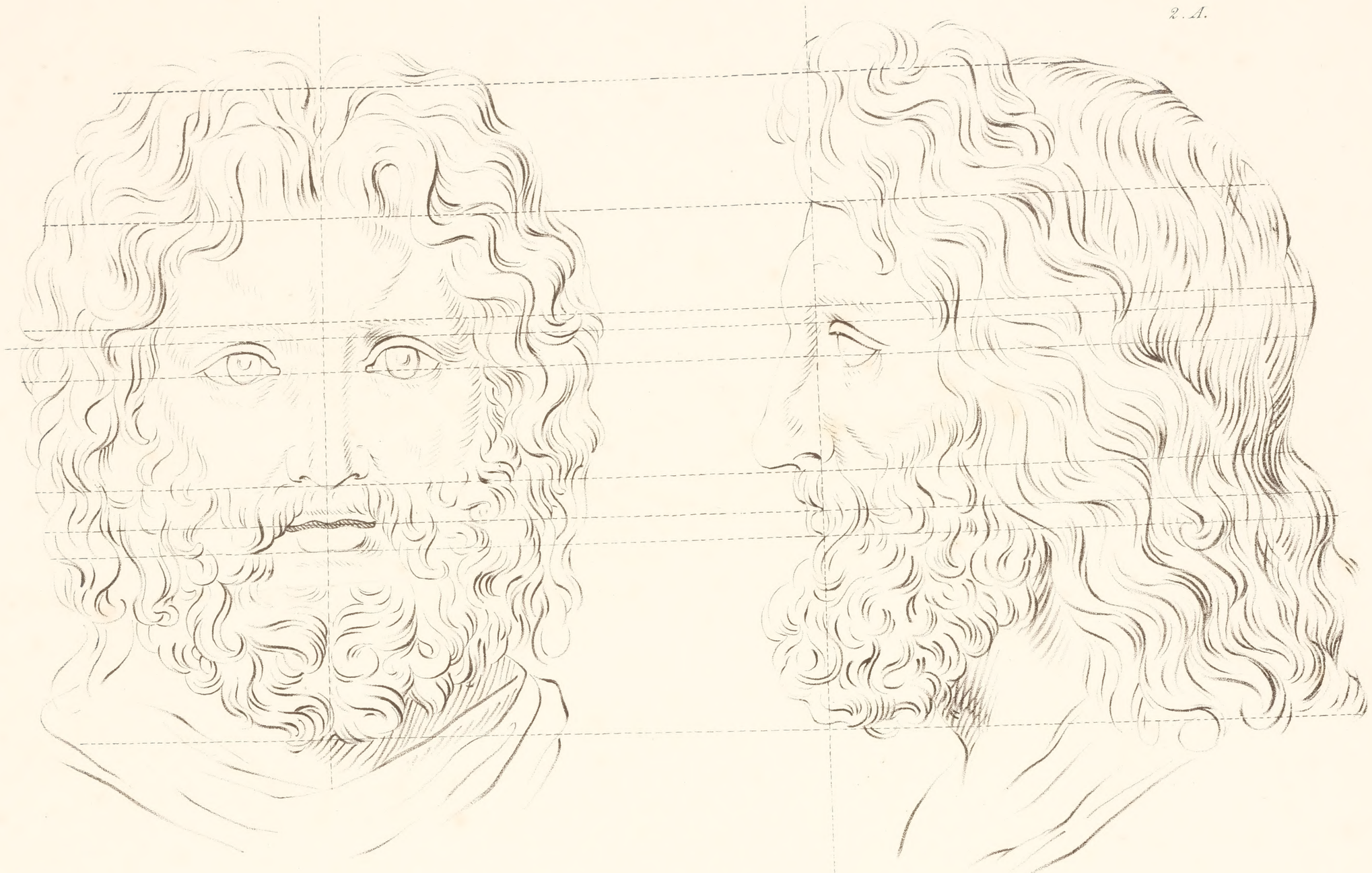
B



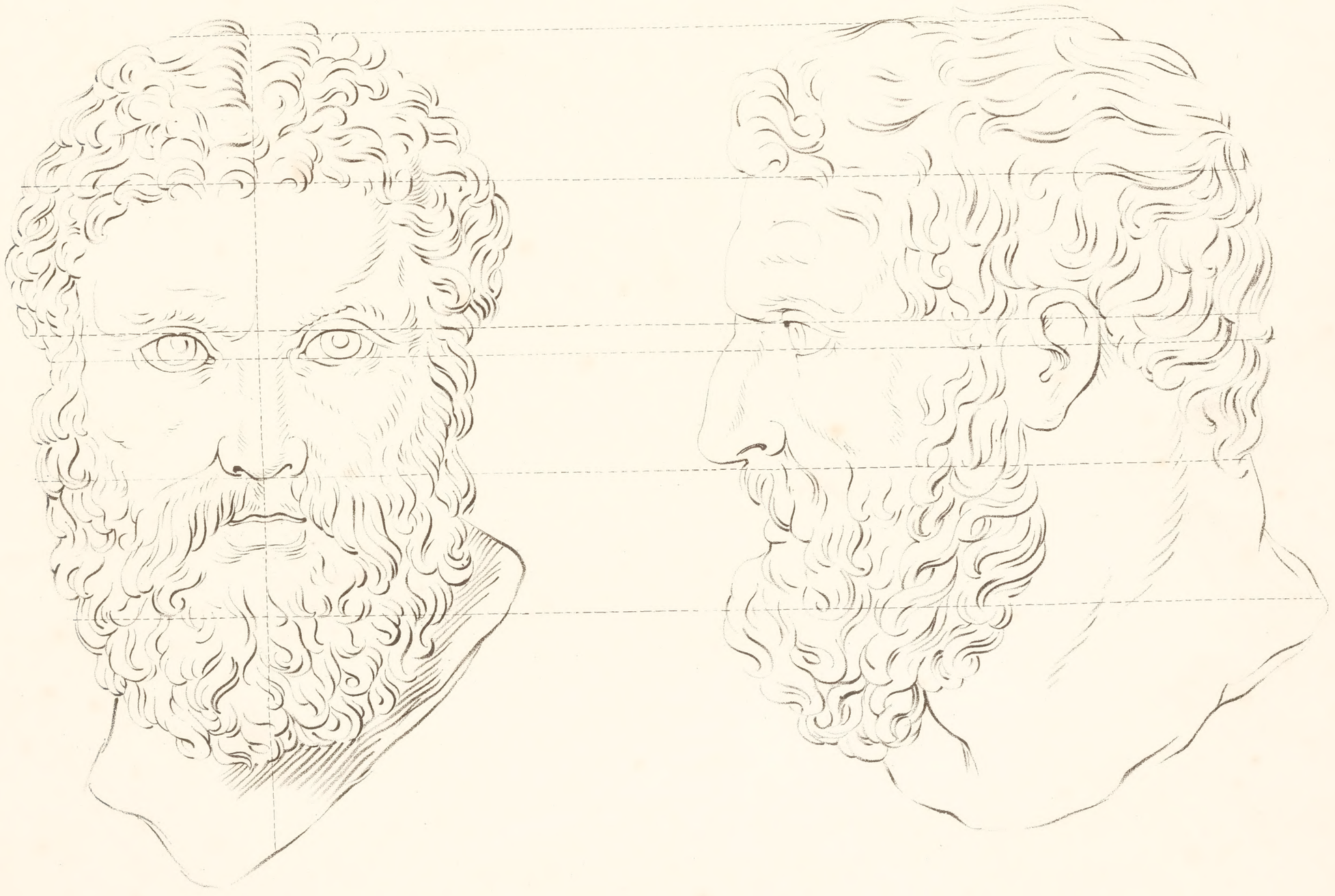
F. T. Rochard del.

Engelmann, Graf. Coindet, & Cie.
Lith. Estab. 92 Dean St. Soho.

2. A.



2. B.



*Mimpress. del.t*

*Engelmann Graf Coindet & C.ie*
*Lith. Estab.t 92. Dean St. S.*

F. T. Rochard del.

Engelmann, Graf, Cundel, & Co.
Lith. Estab. 92, Dean St. Soho

E

E

F

F

J.W Harris del.

Engelmann, Graf, Gindel & Co.
Lith. Estab. 92 Dean St. Soho.

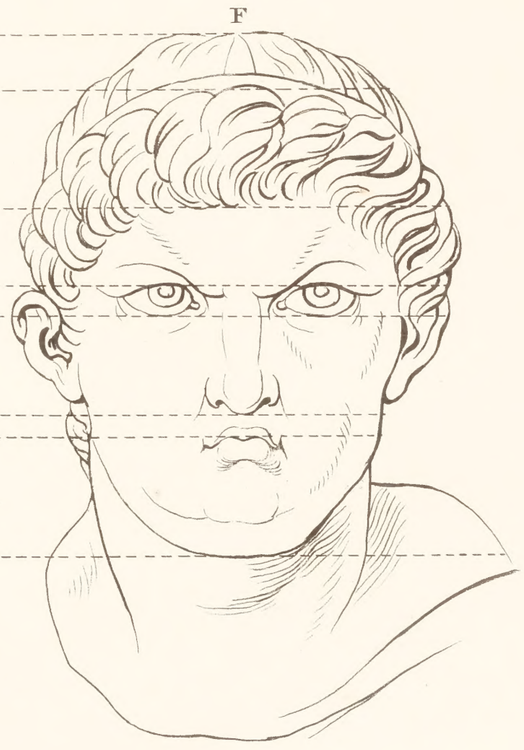
E

E

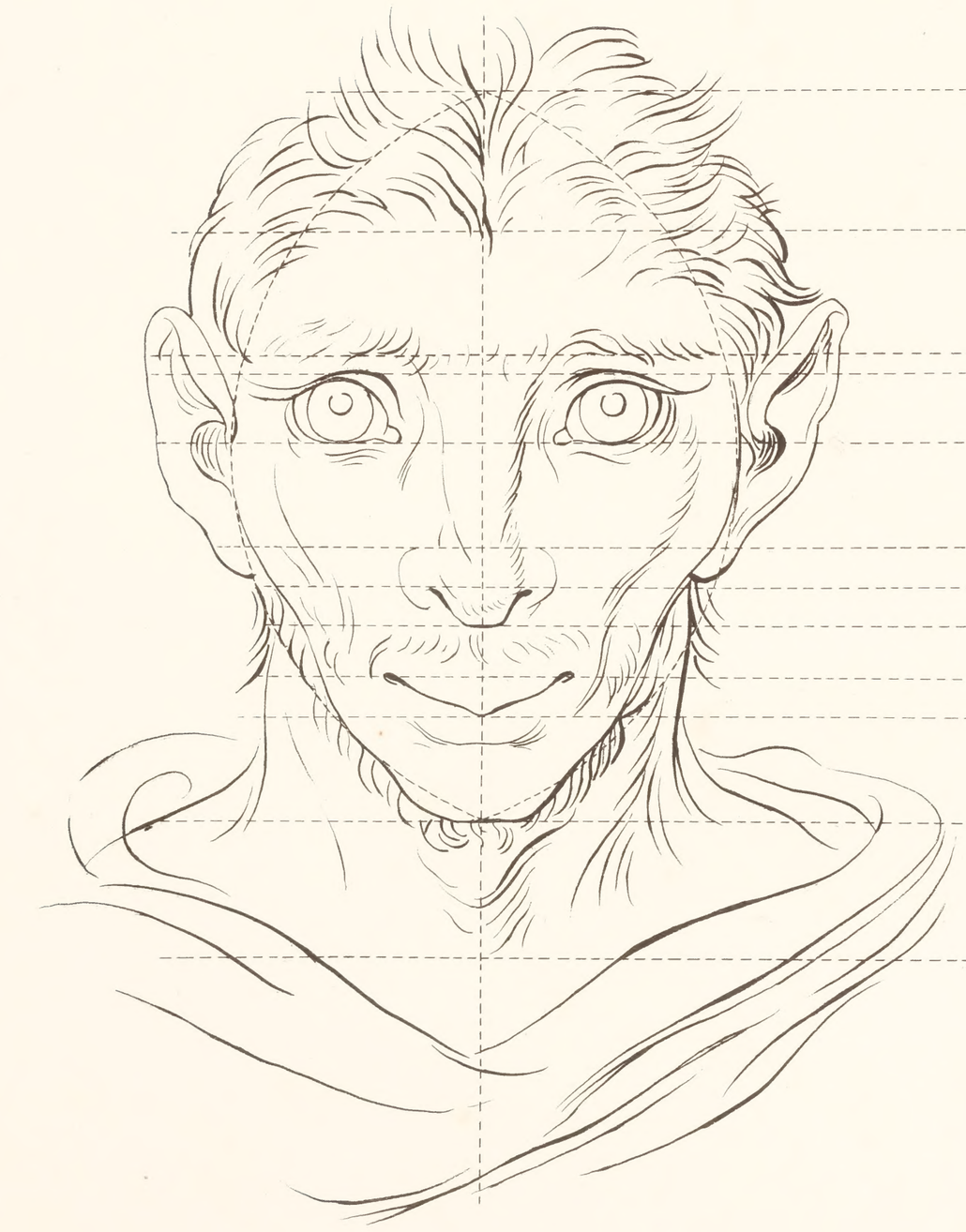
D

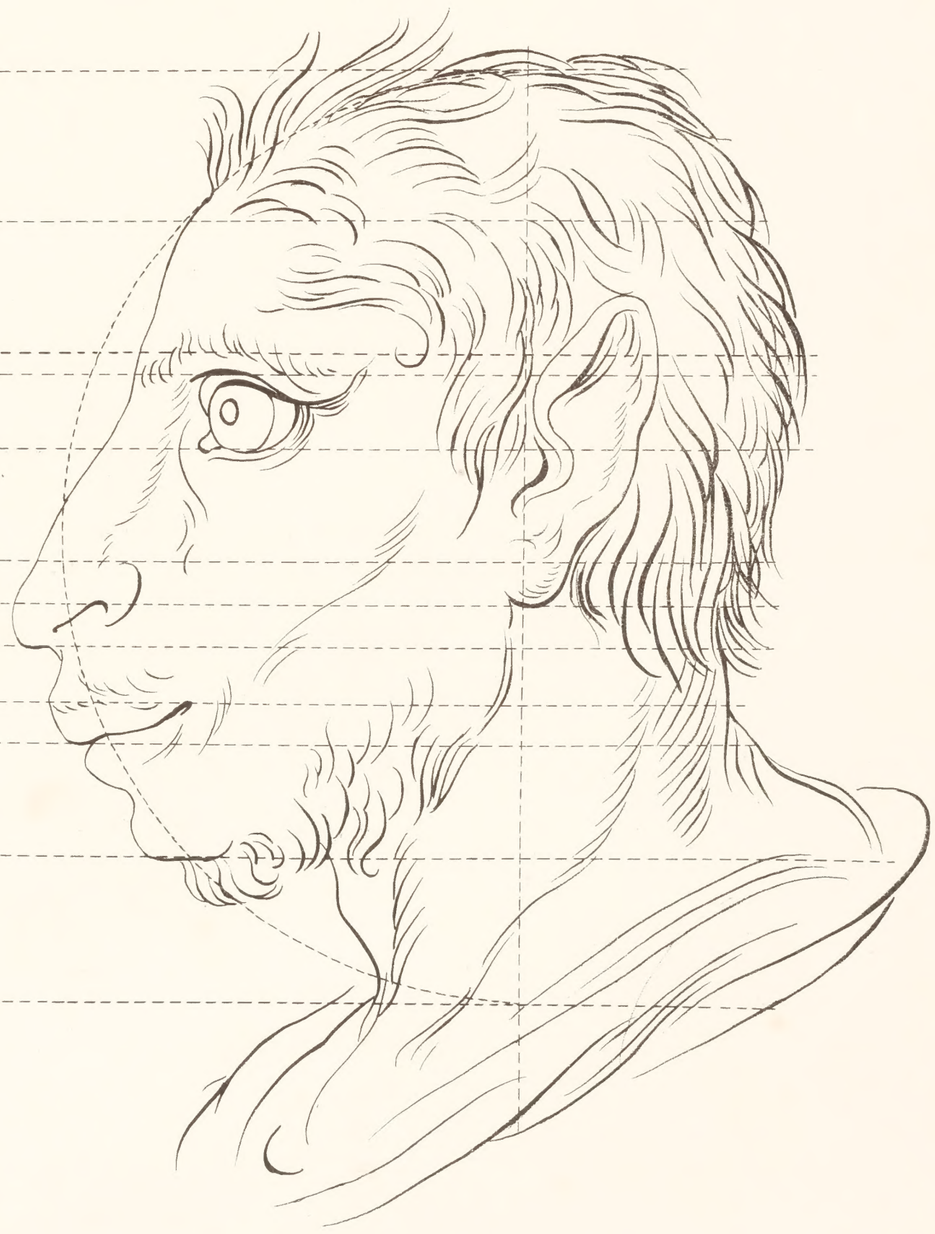
F

F

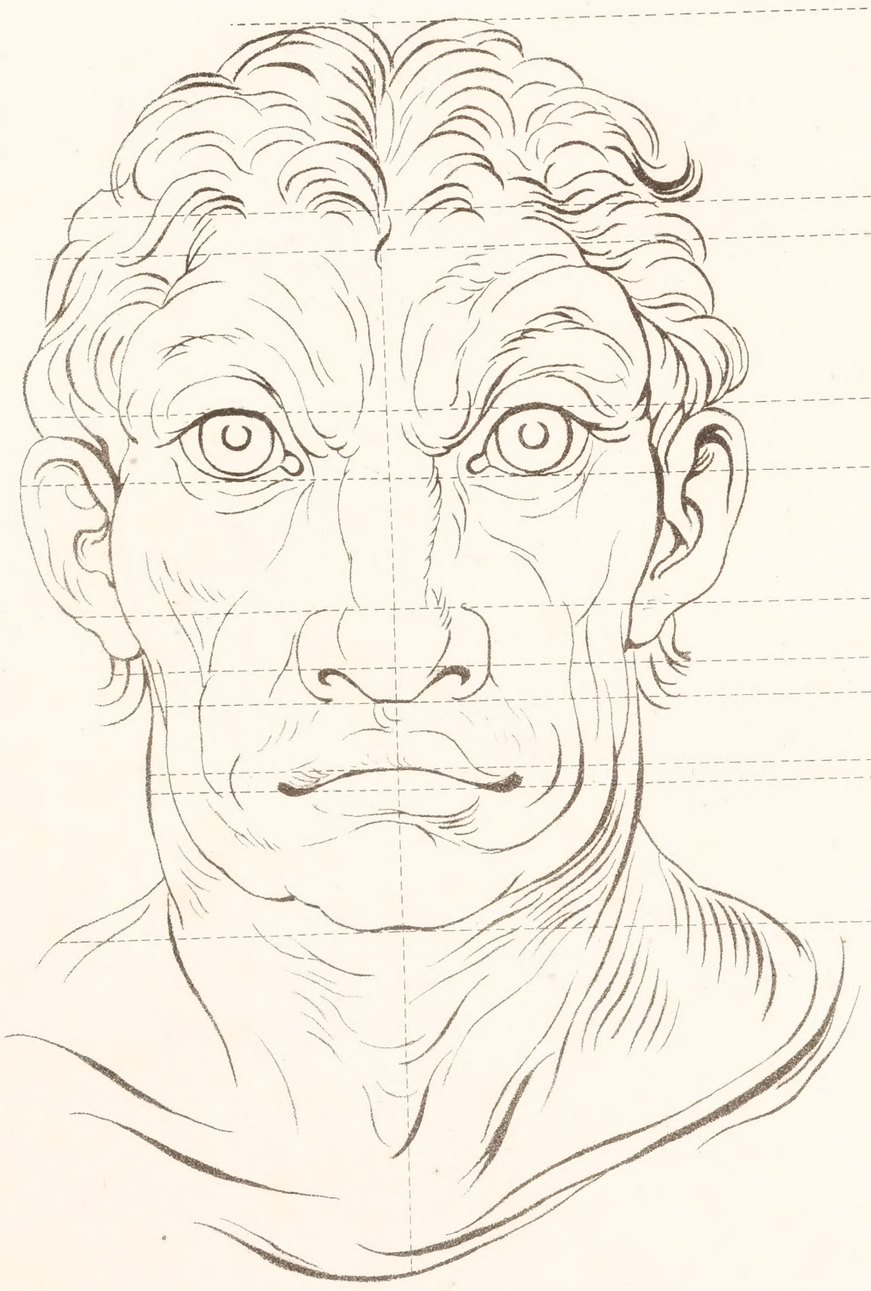


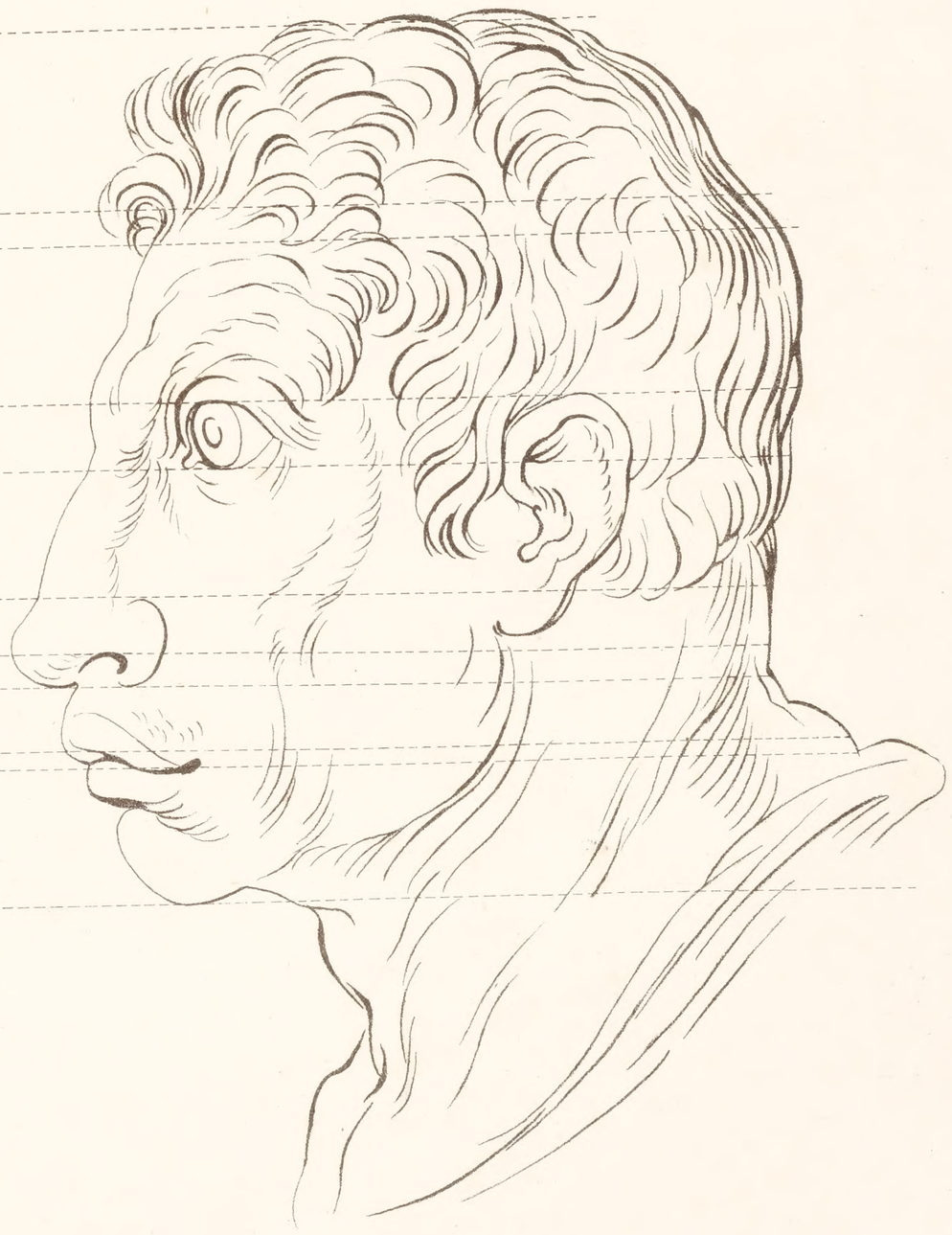
Engelmann Graf Coindet & Cos Lithog hr 92 Dean Street, Soho.



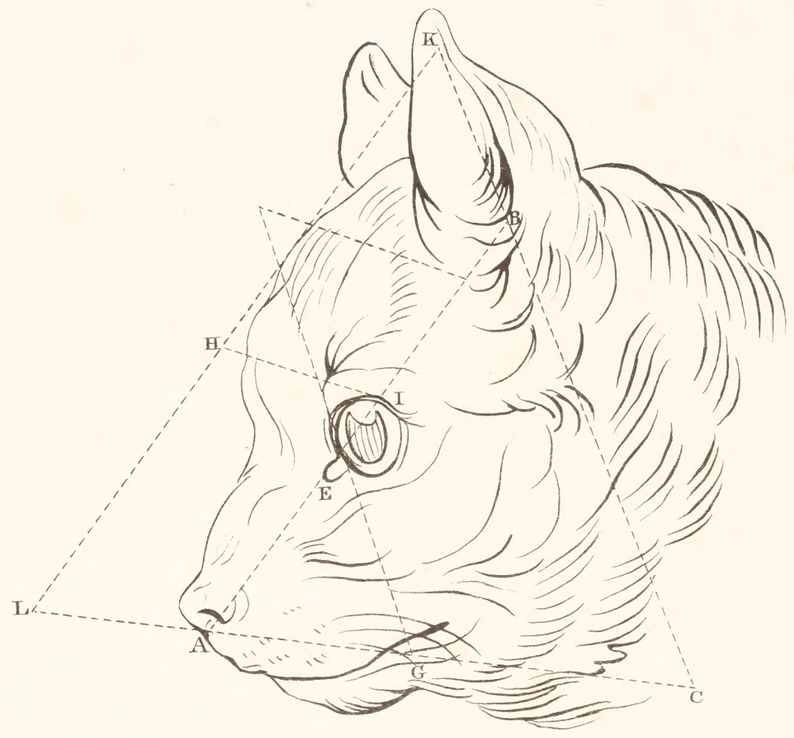


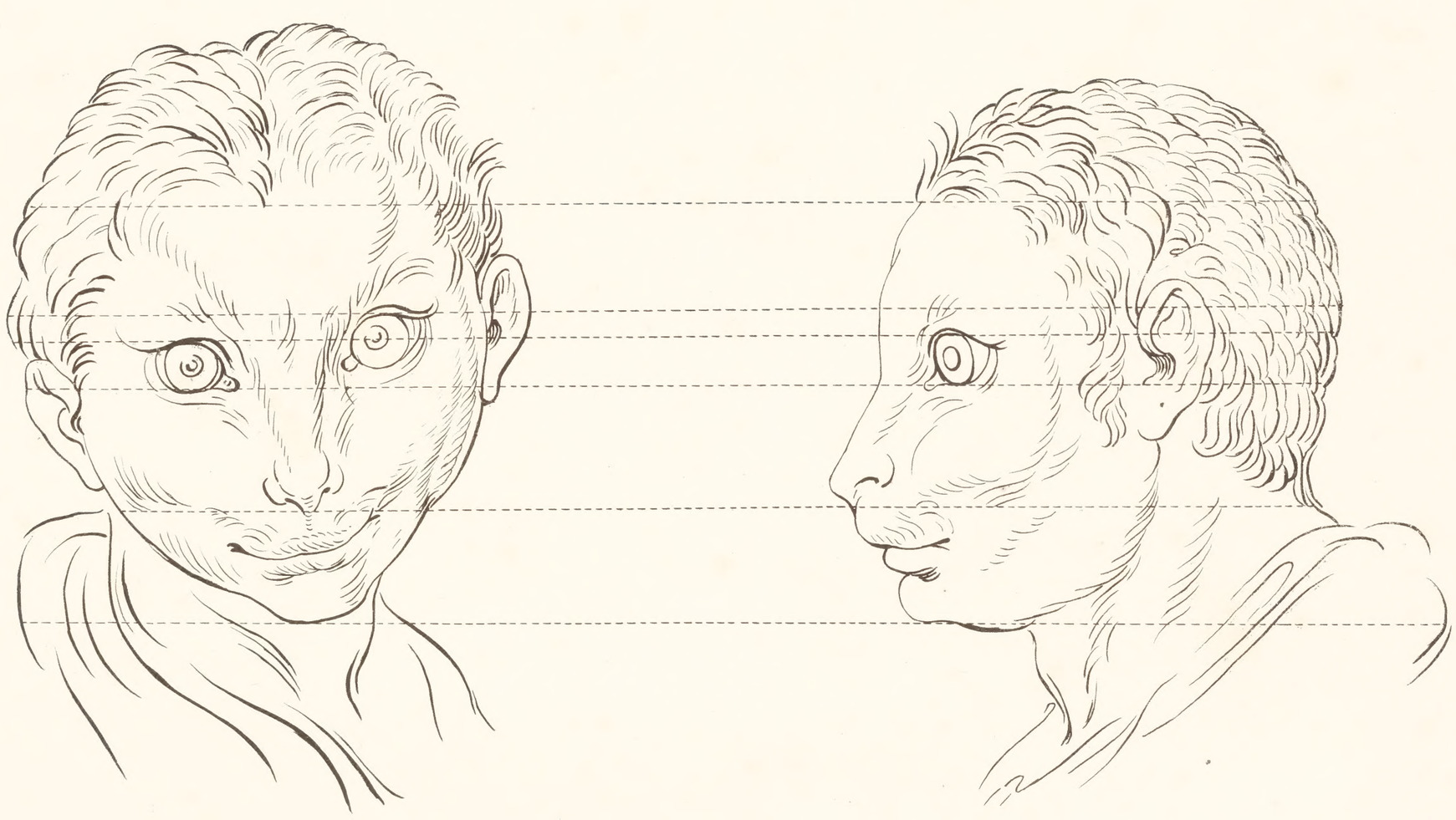
*Engelmann Graf Coindet & Cᵒˢ Lithogʰʸ 9R. Dean Sᵗ Soho:*



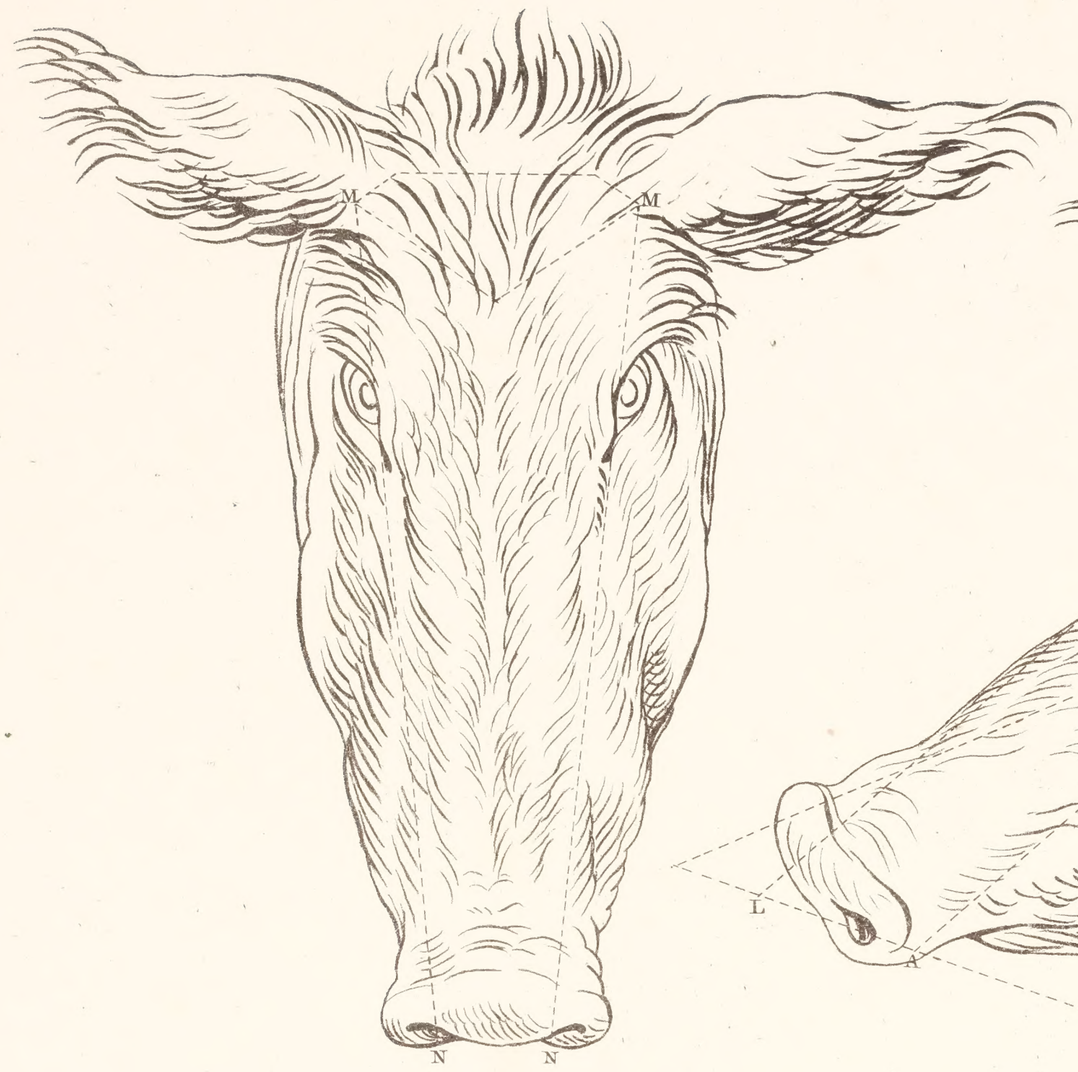


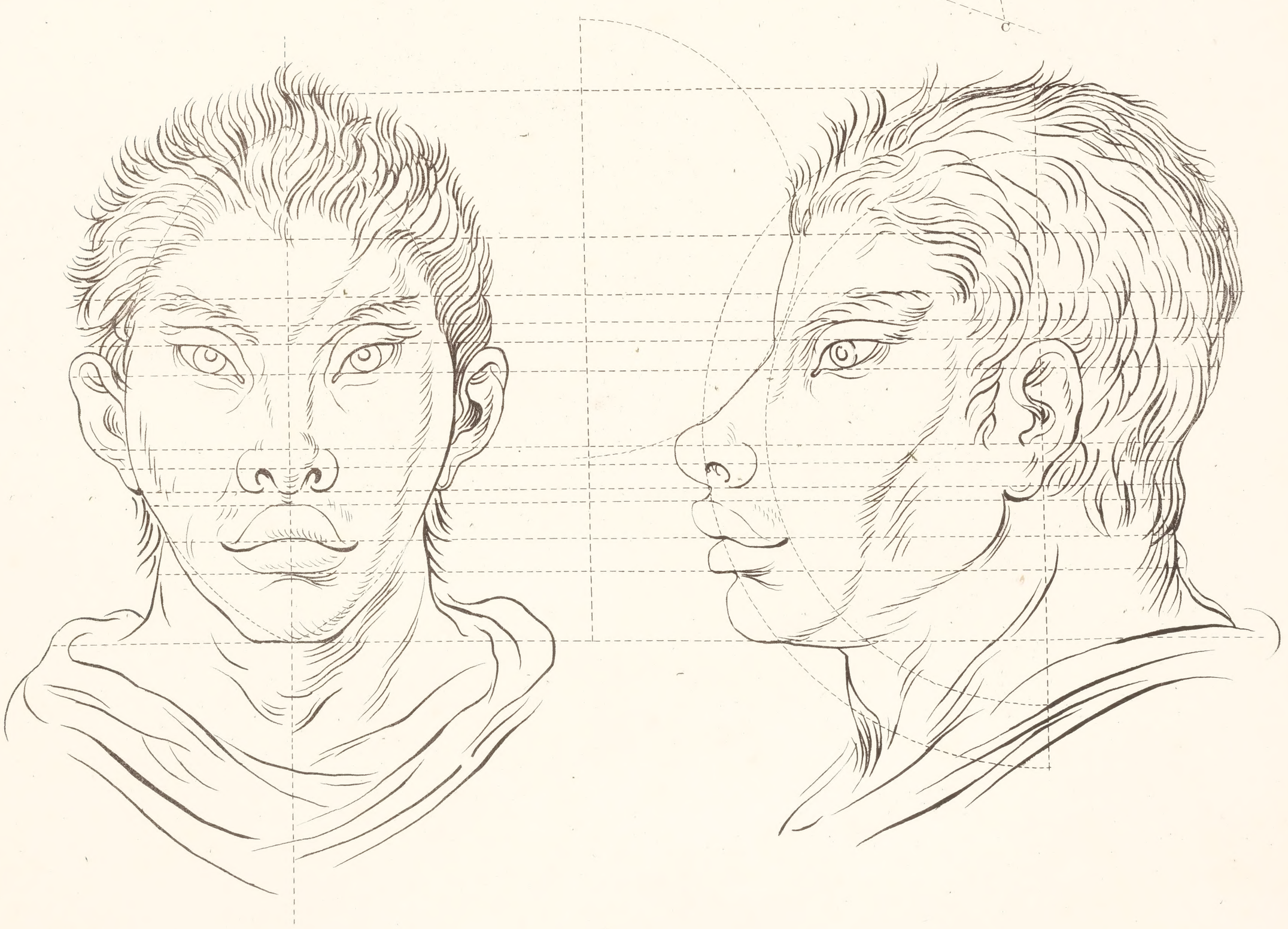
Engelmann Graf Coindet & Cie Lithogrs



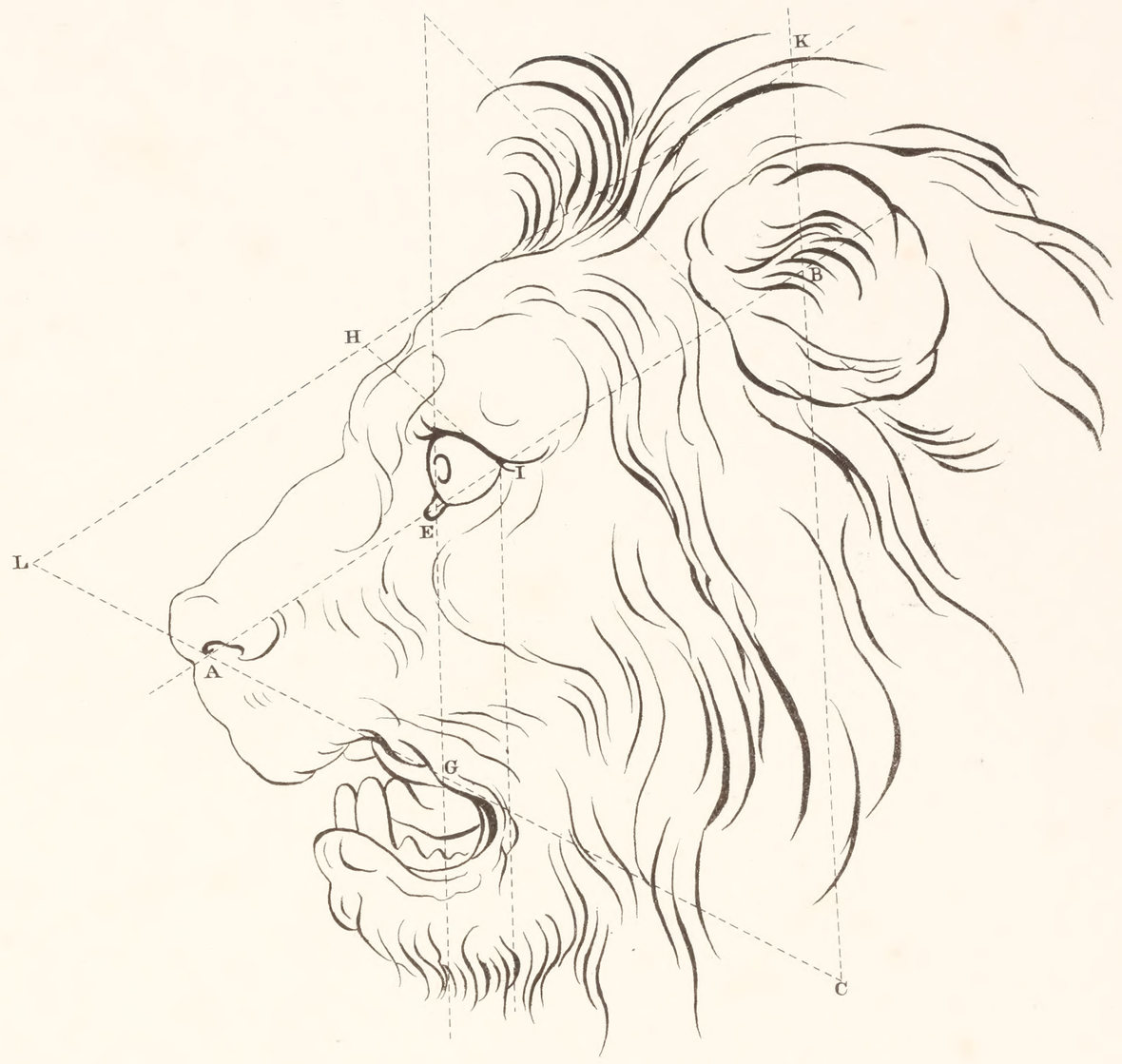



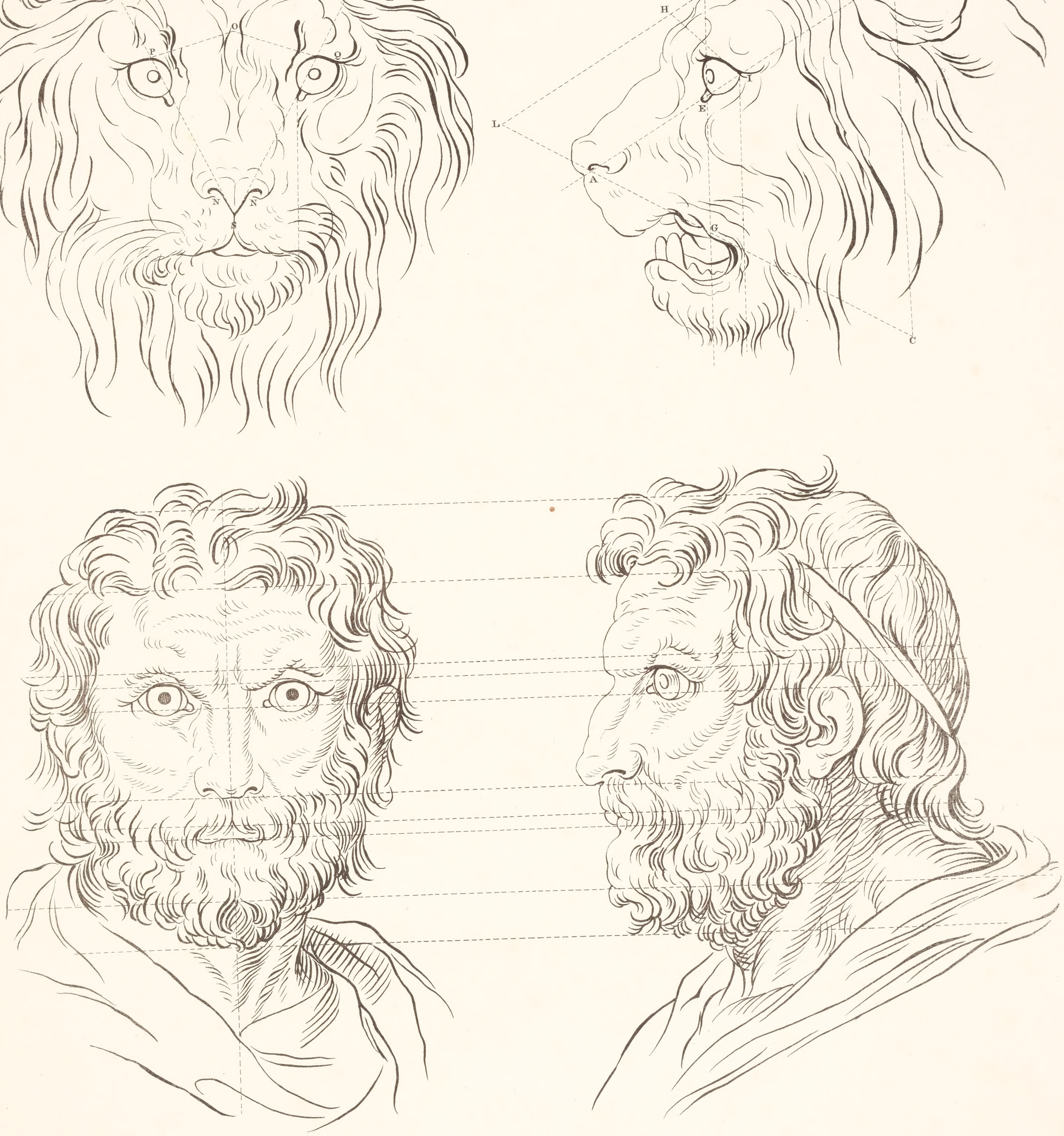
Engelmann Graf Coindet & Cos Lithog hy 92 Dean St. Soho.



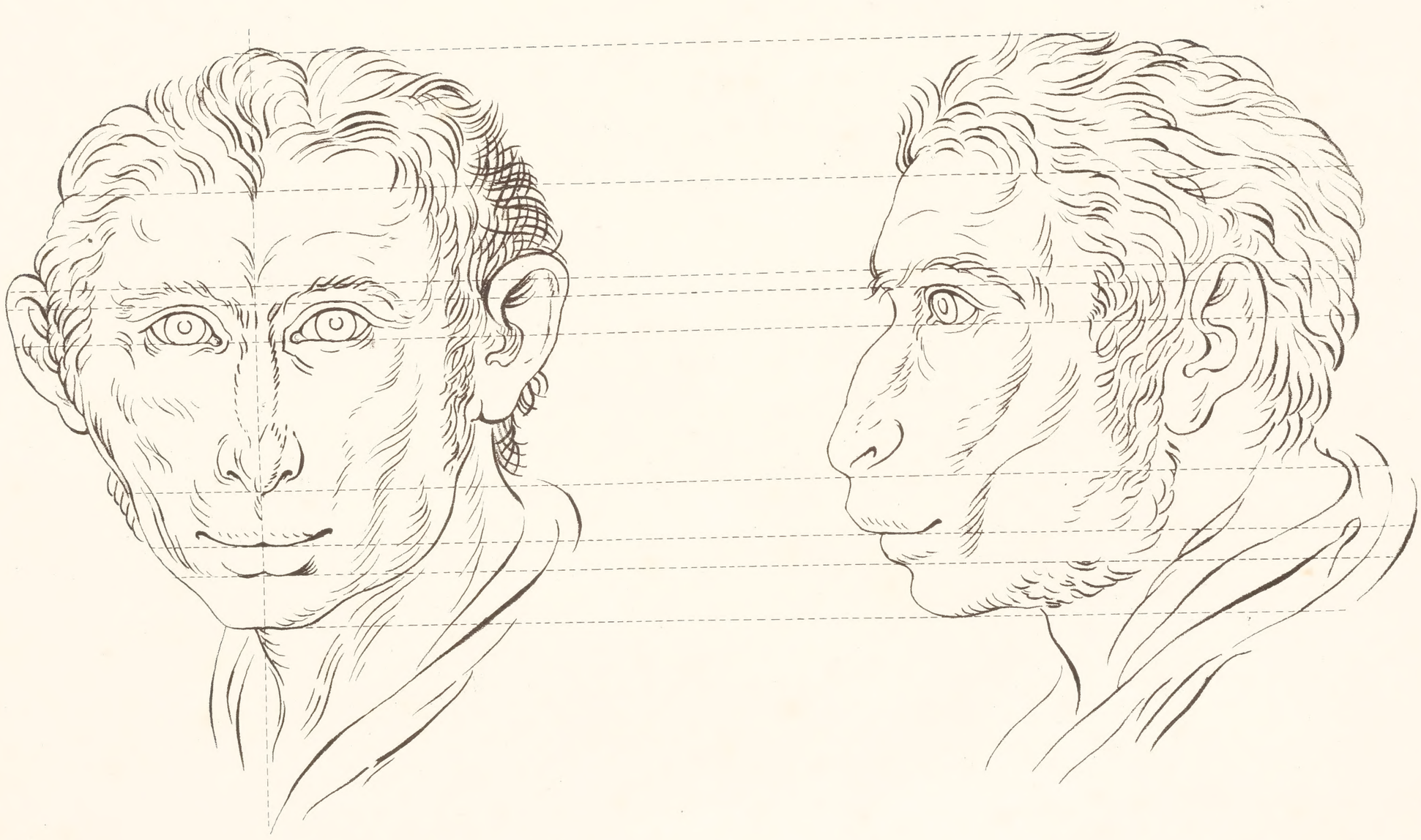


Engelmann Graf. Coindet & Cie. Lithog.rs



Engelmann Graf Coindet & Cie Lithog.hy

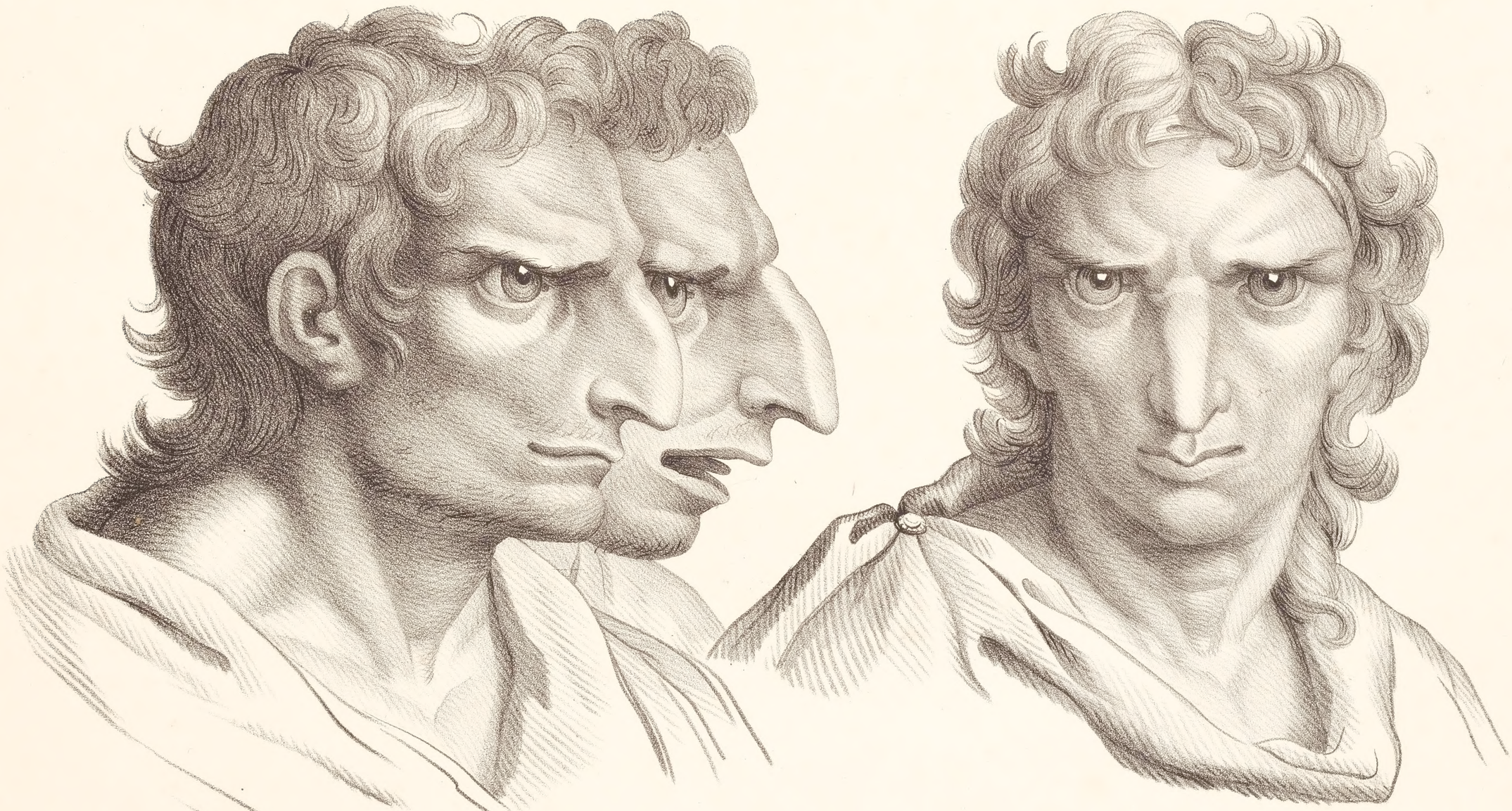


Engelmann Graf Coindet & Cie Lithog.rs

Tab. Table 32 Dean St. Soho

13: A:

13: B:

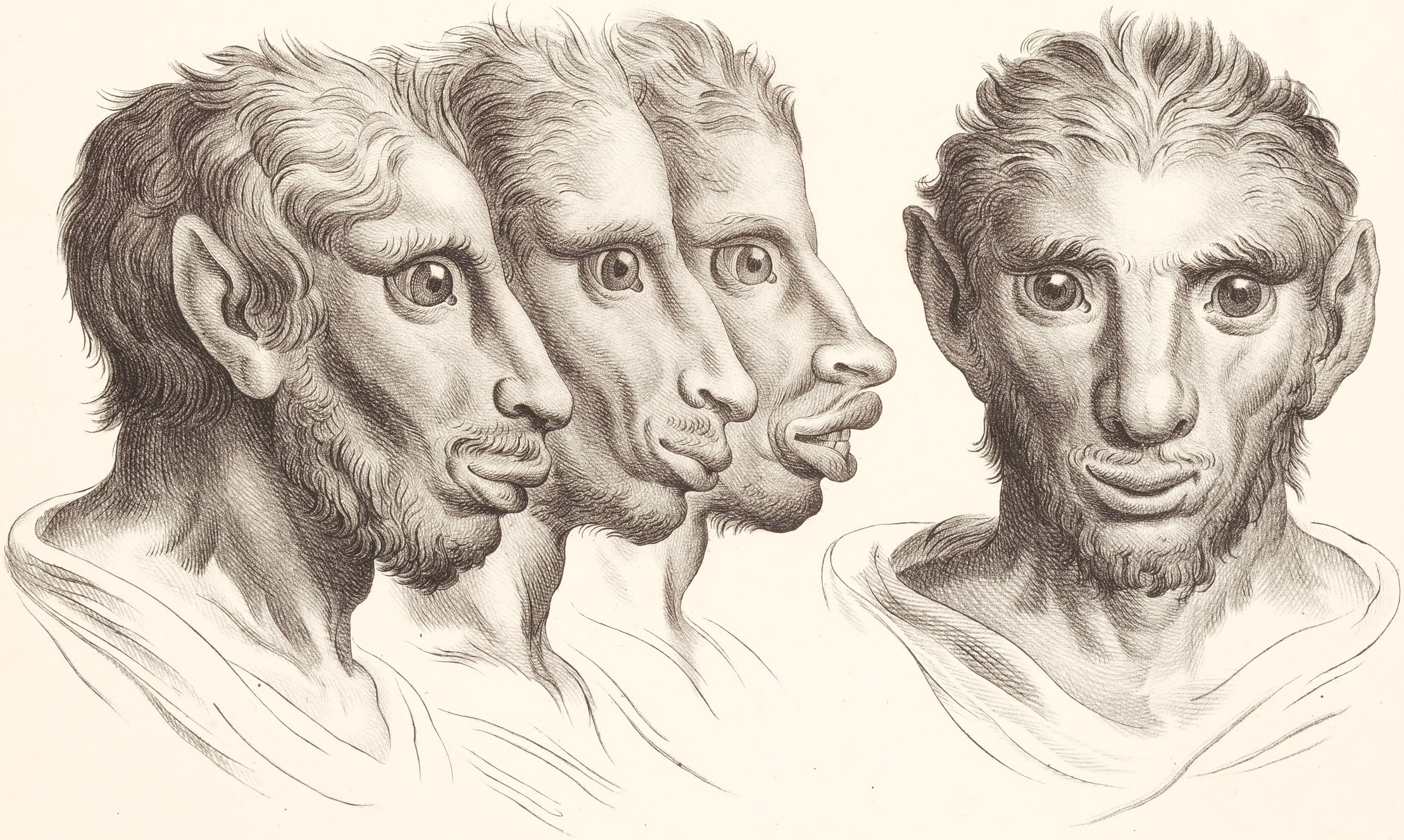


F. T. Rochard del.

Engelmann Graf Coindet & C.ie
Lith: Estab.t 92 Dean St.t Soho

14.A.

14.B.



Drawn on Stone by Jn.° Harris.

Engelmann Graef Coindet & C.°
Lith: Estab: Dean S.t Soho Sq.re

15. A

15. B

T. Stewart del

Engelmann. Graf. Gindel, &Co.
Lith. Estab. 92 Dean St. Soho.

16: A:

16: B:

Tho.s Fairland del.t

Engelmann Graf Coindet & Co.s
Lith: Estab: 92 Dean St. Soho.

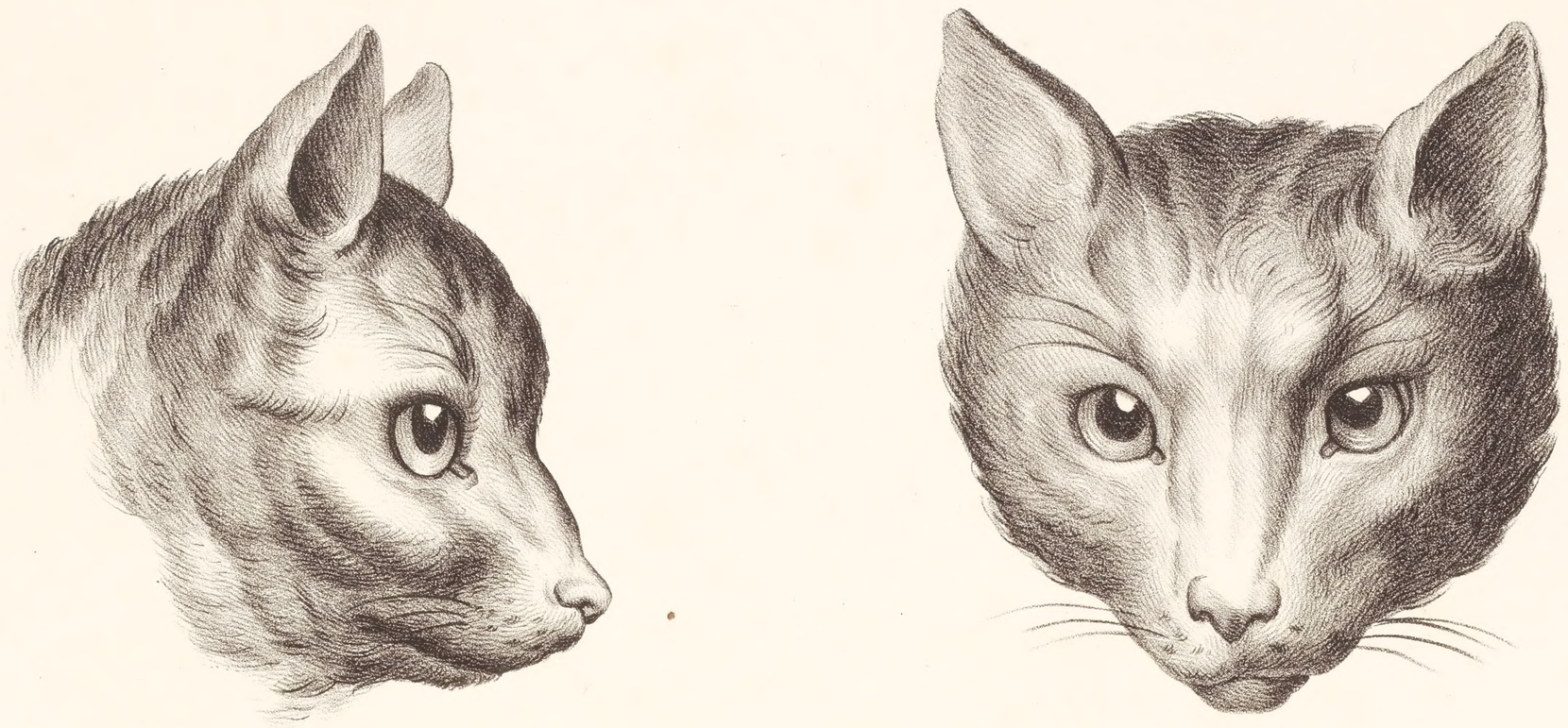
17. A.

17. B.

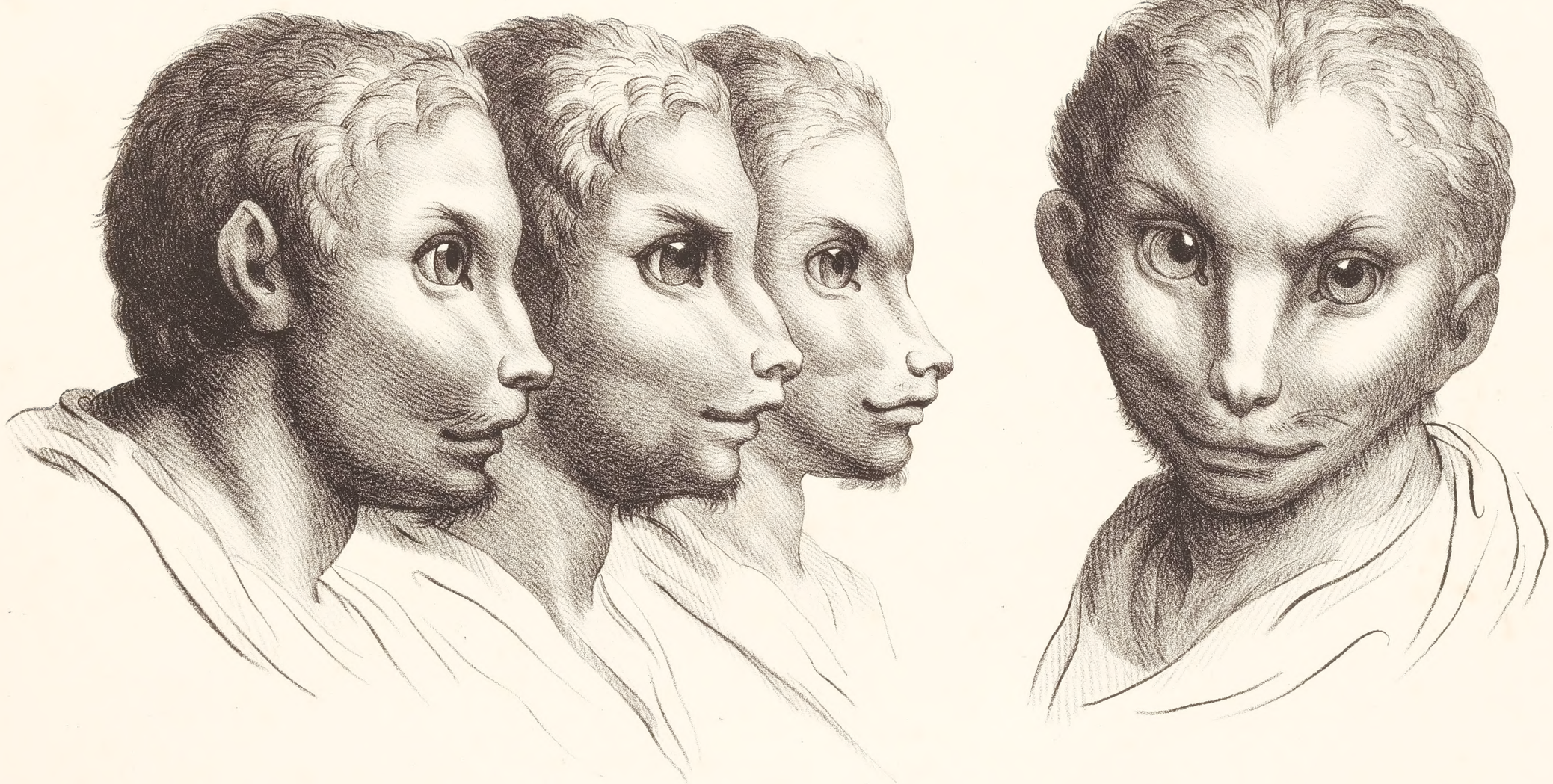
J. C. Zeitter del.

Engelmann Graf Lindet & Cie
Lith. Etab. 92 Dean St. Soho.

18. A.



18. B



F. T. Rochard, del.t

Engelmann Graf Coindet. & C.ie
Lith: Estab: 92. Bean St. Soho.

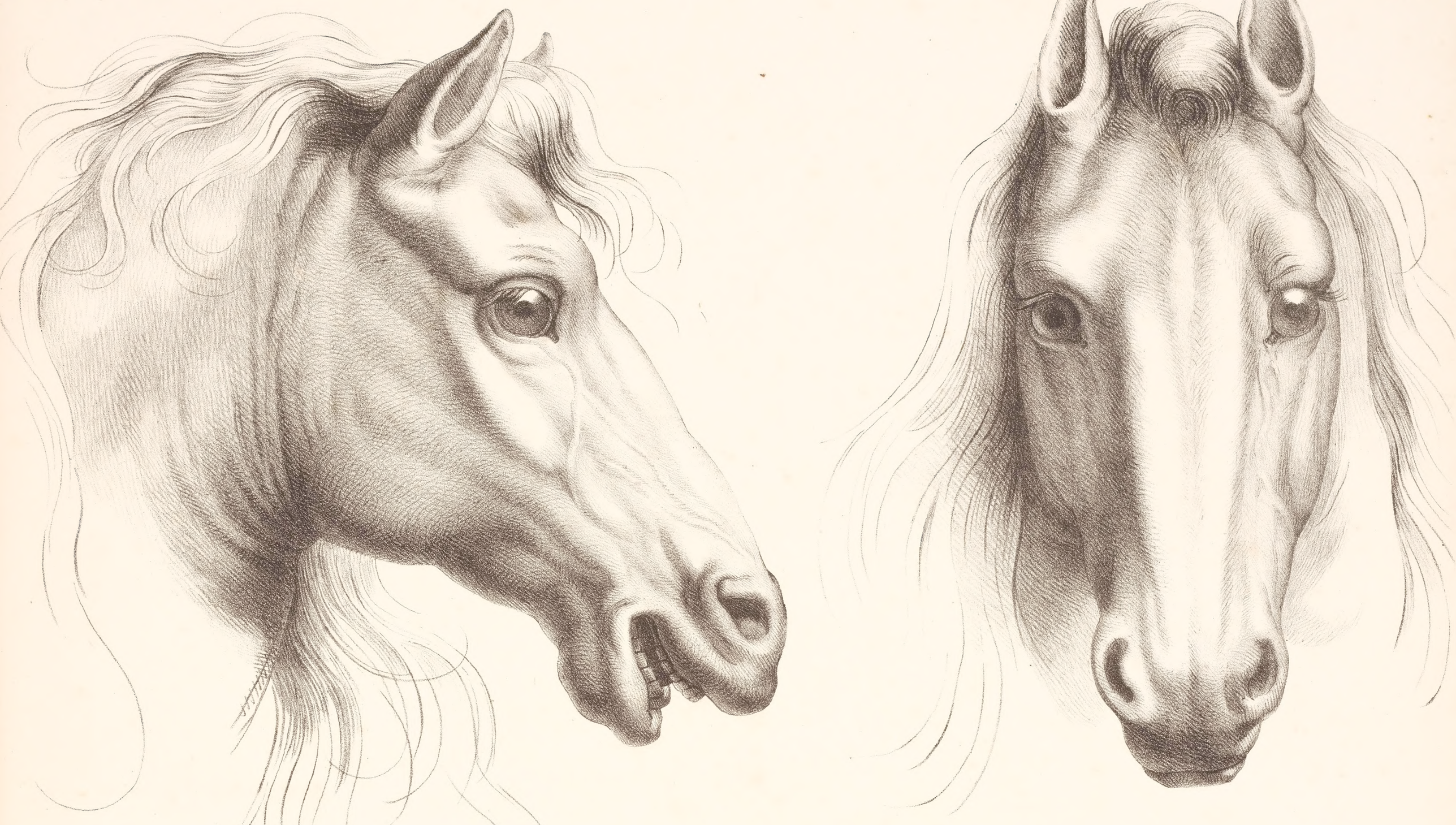
19 A

19 B.

F. T. Rochard del.

Engelmann. Graf, Coindet, &Co.
Lith. Estab. 92, Dean St. Soho

20. A.



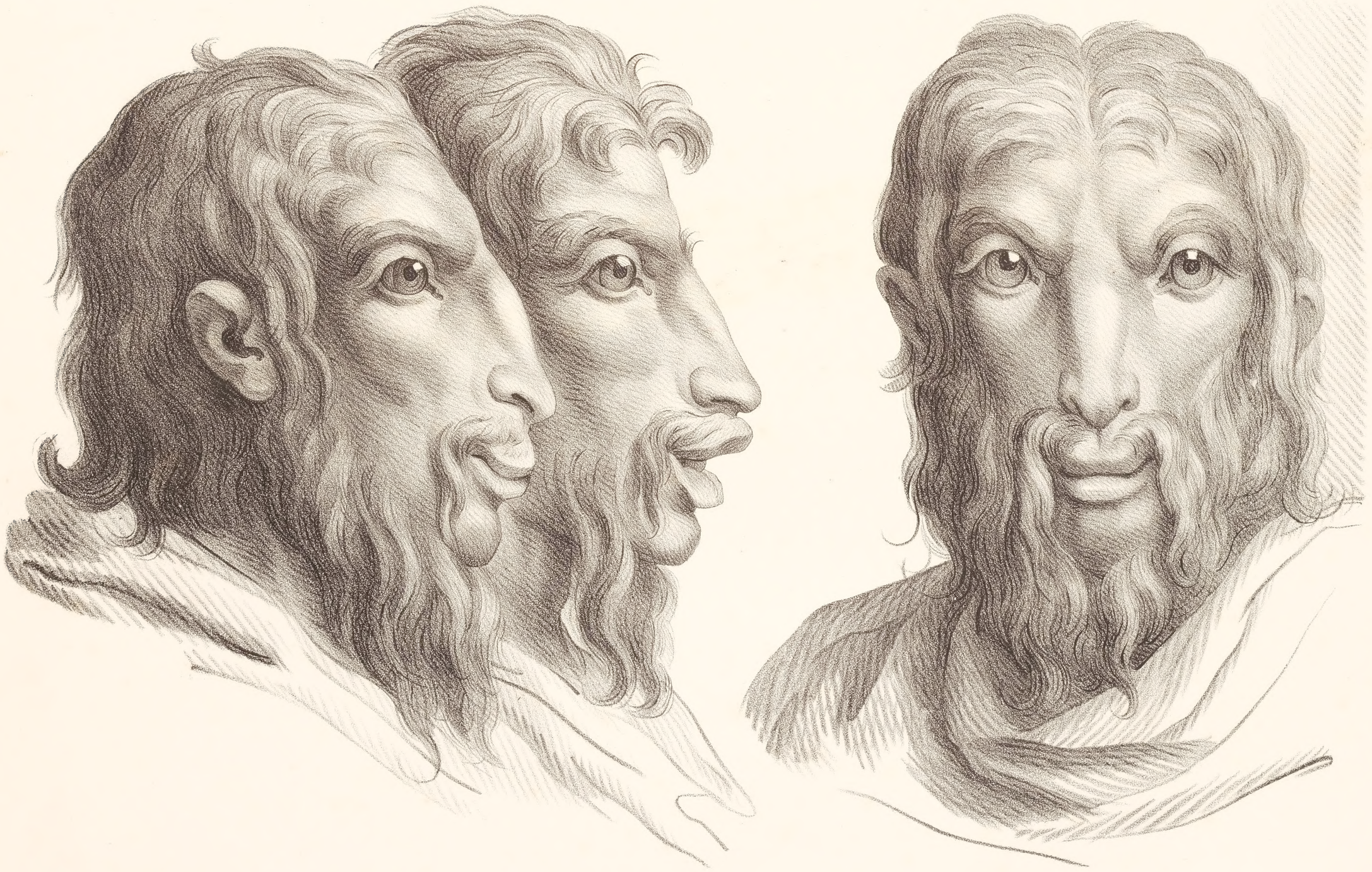
20. B.

Langlois del.t

Engelmann Graf Coindet & Co.s
Lith: Estab.t 92. Dean S.t Soho:

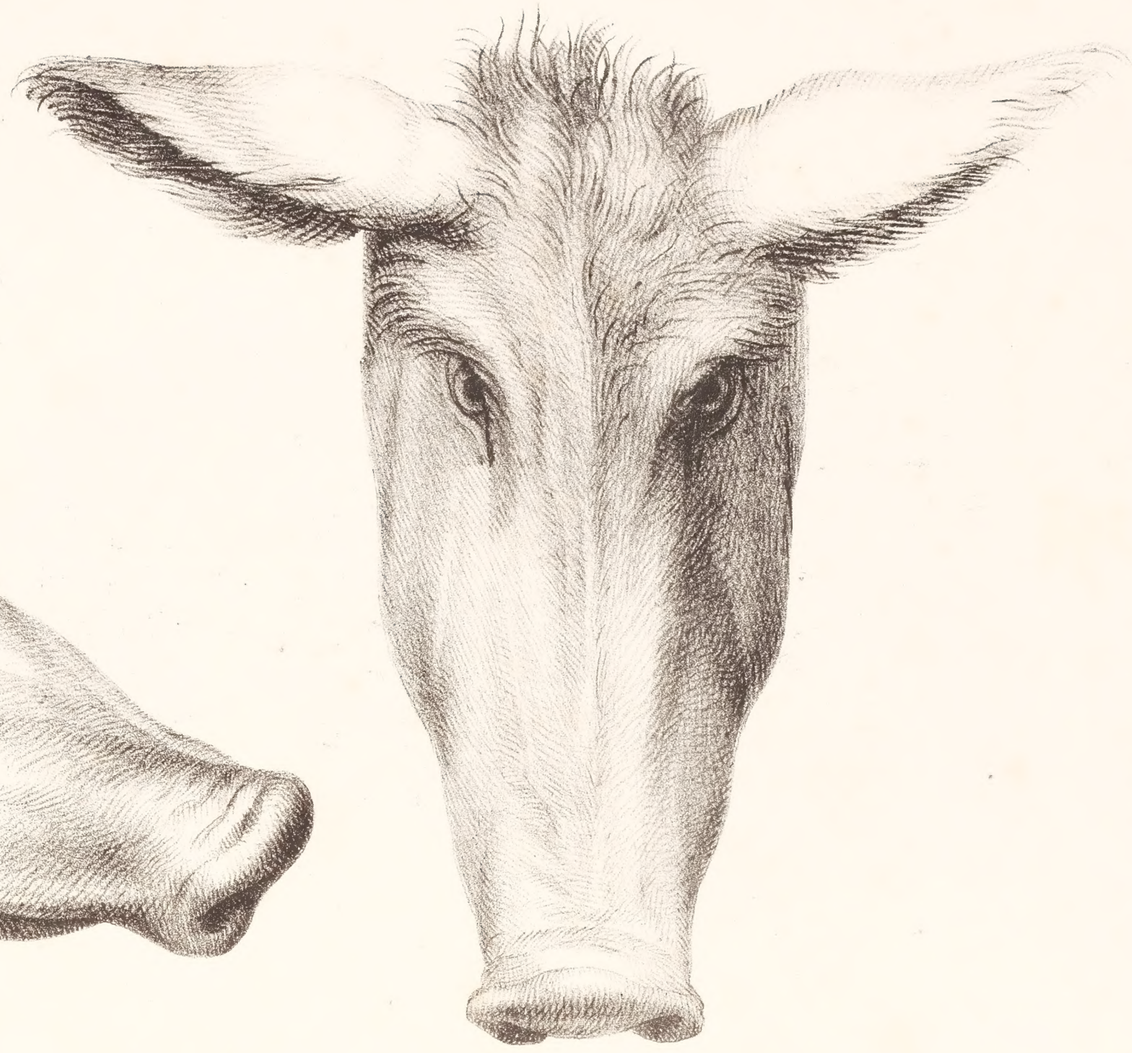
21 A

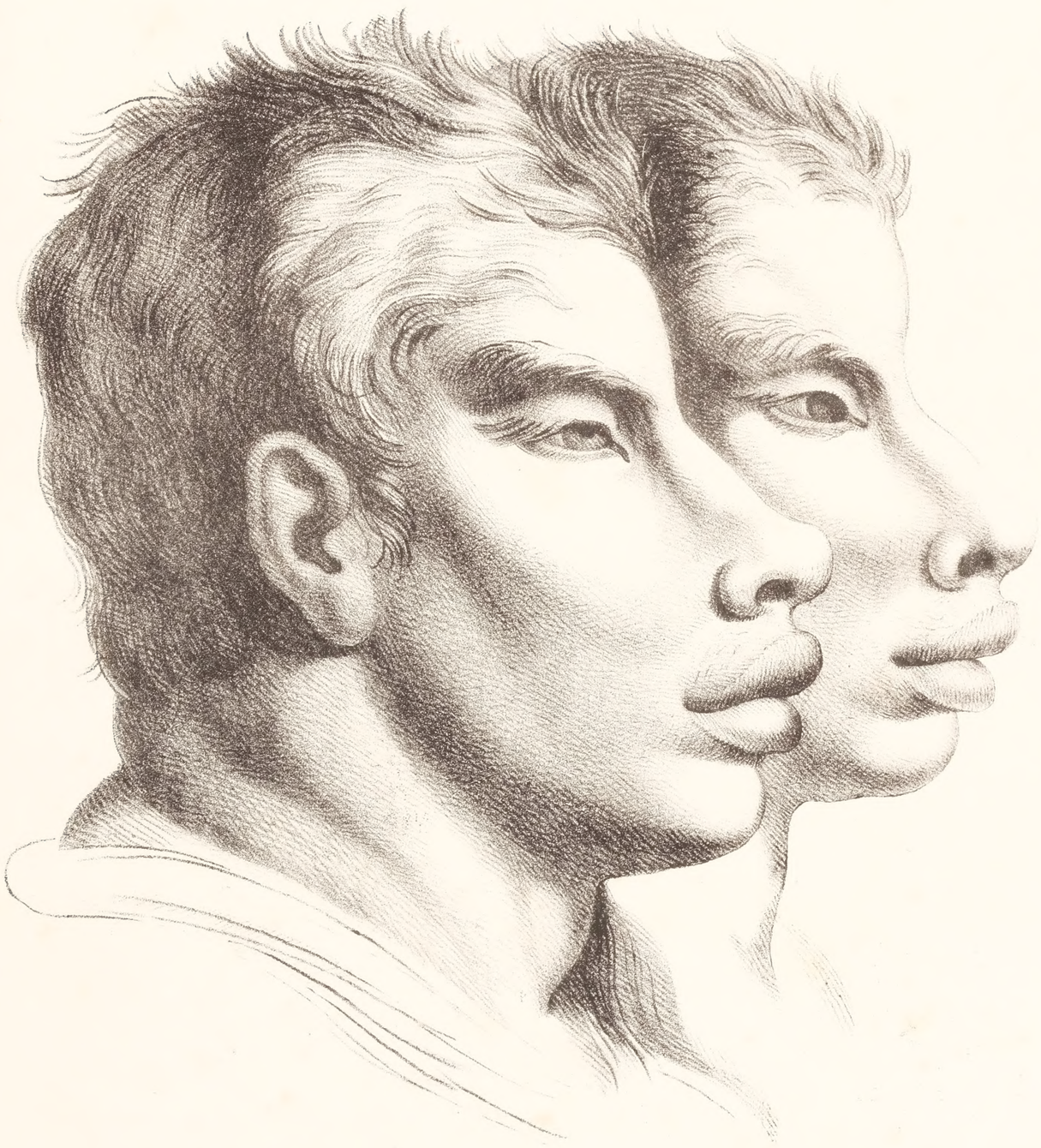
21 B



F. T. Rochard del.

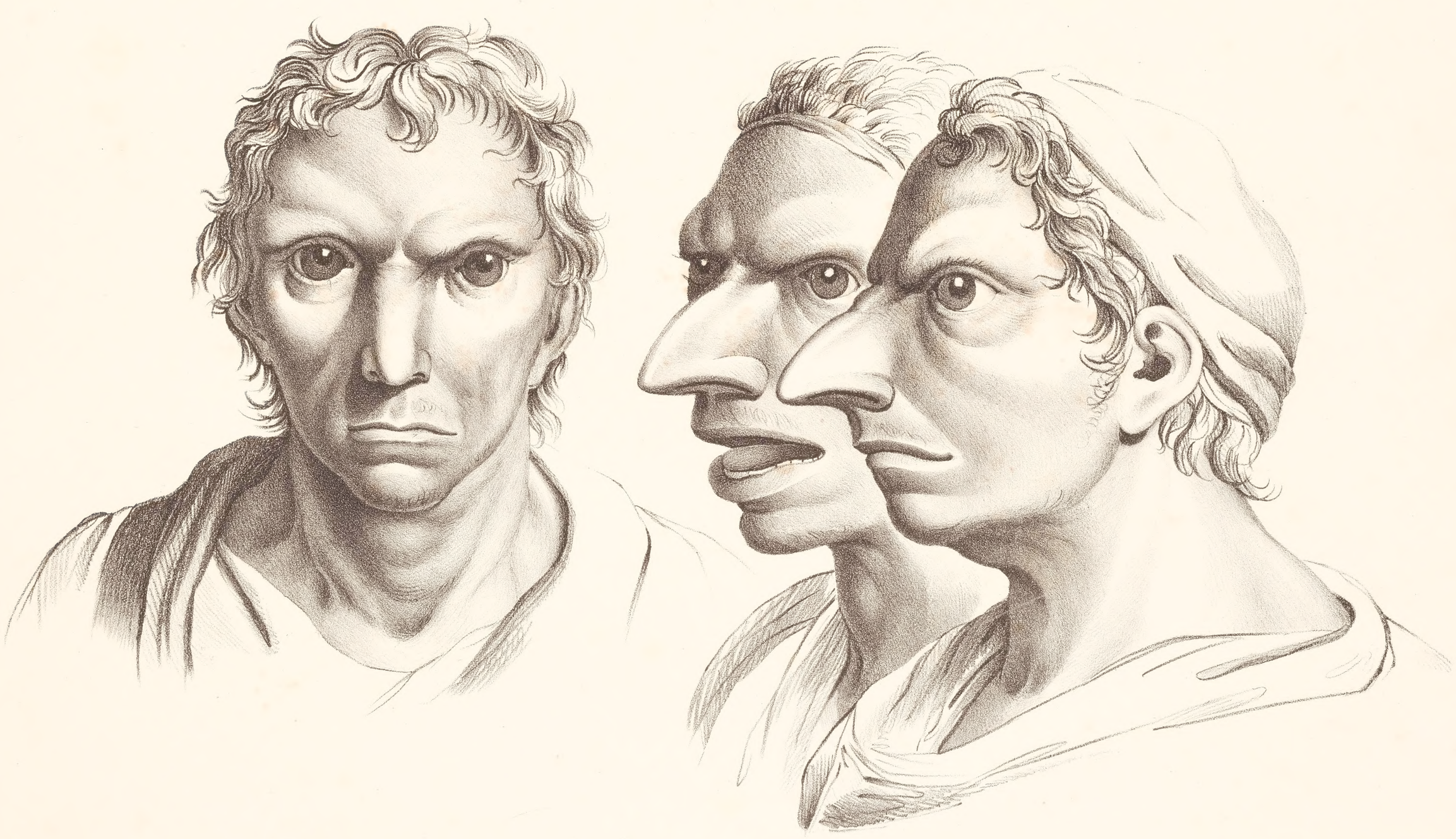
Engelmann, Graf, Grundet, & Co.
Lith. Estab. 92, Dean St. Soho.





23 A

23 B

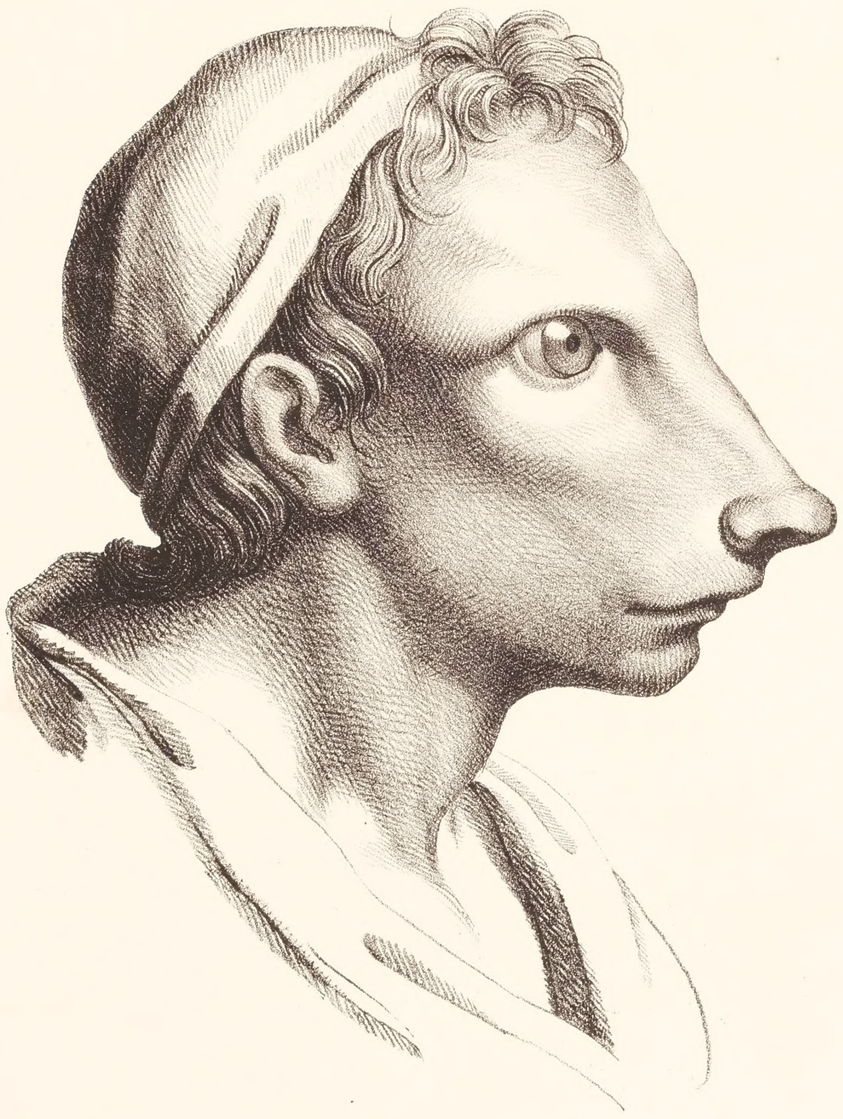


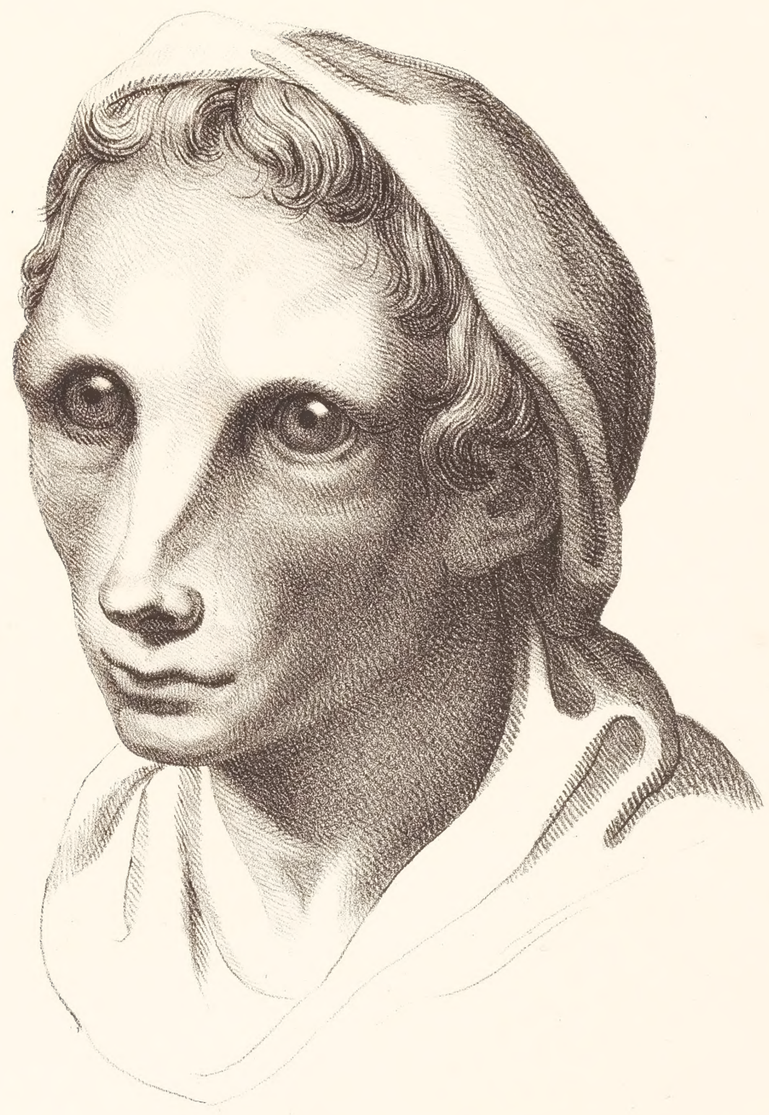
Giles del.

Engelmann, Graf, Coindet & Co
Lith. Estab. 92 Dean St. Soho.

24 A

24 B



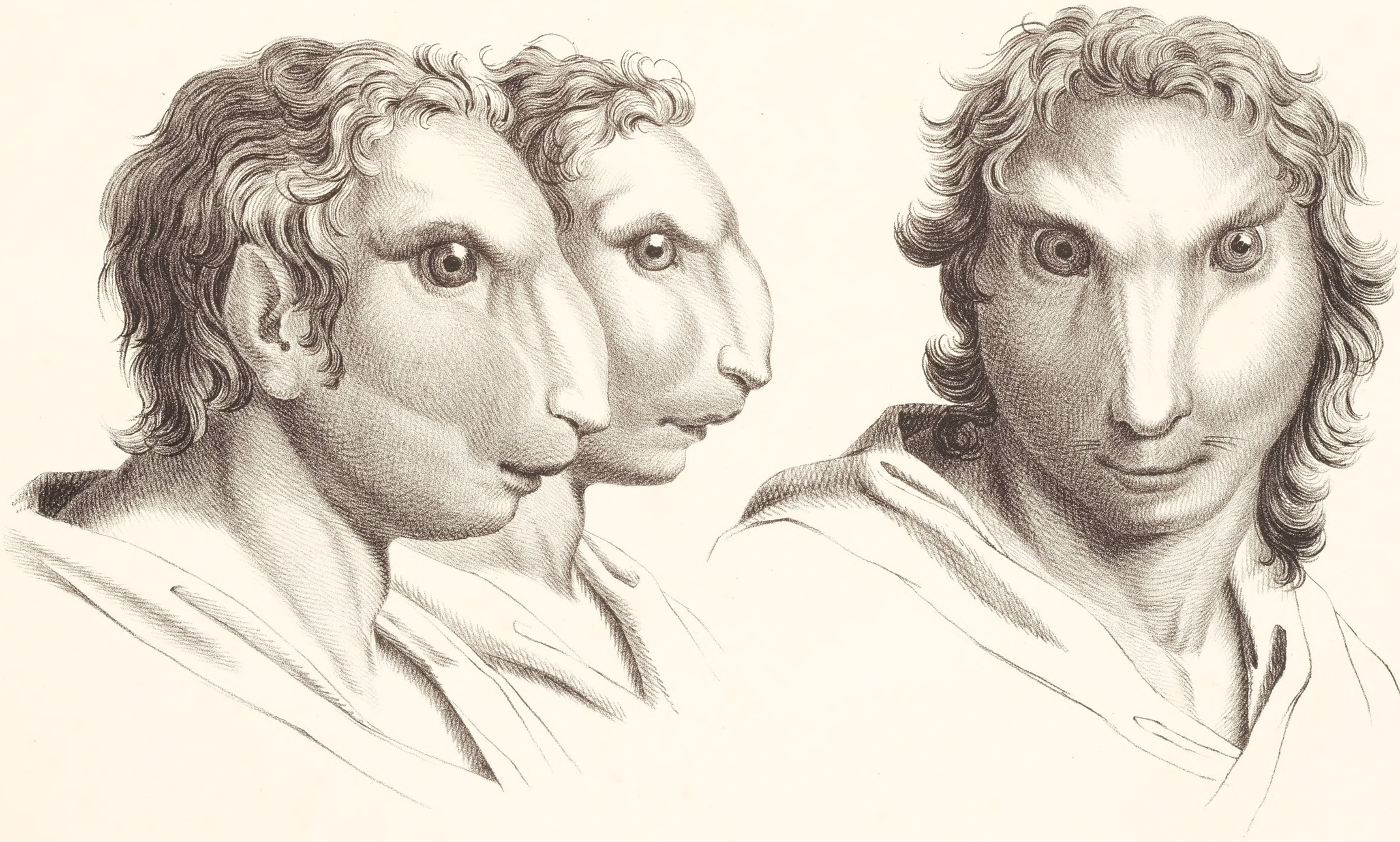


Langlois del.

Engelmann, Graf, Gindet, & Co
Lith. Estab. 92, Dean St. Soho.

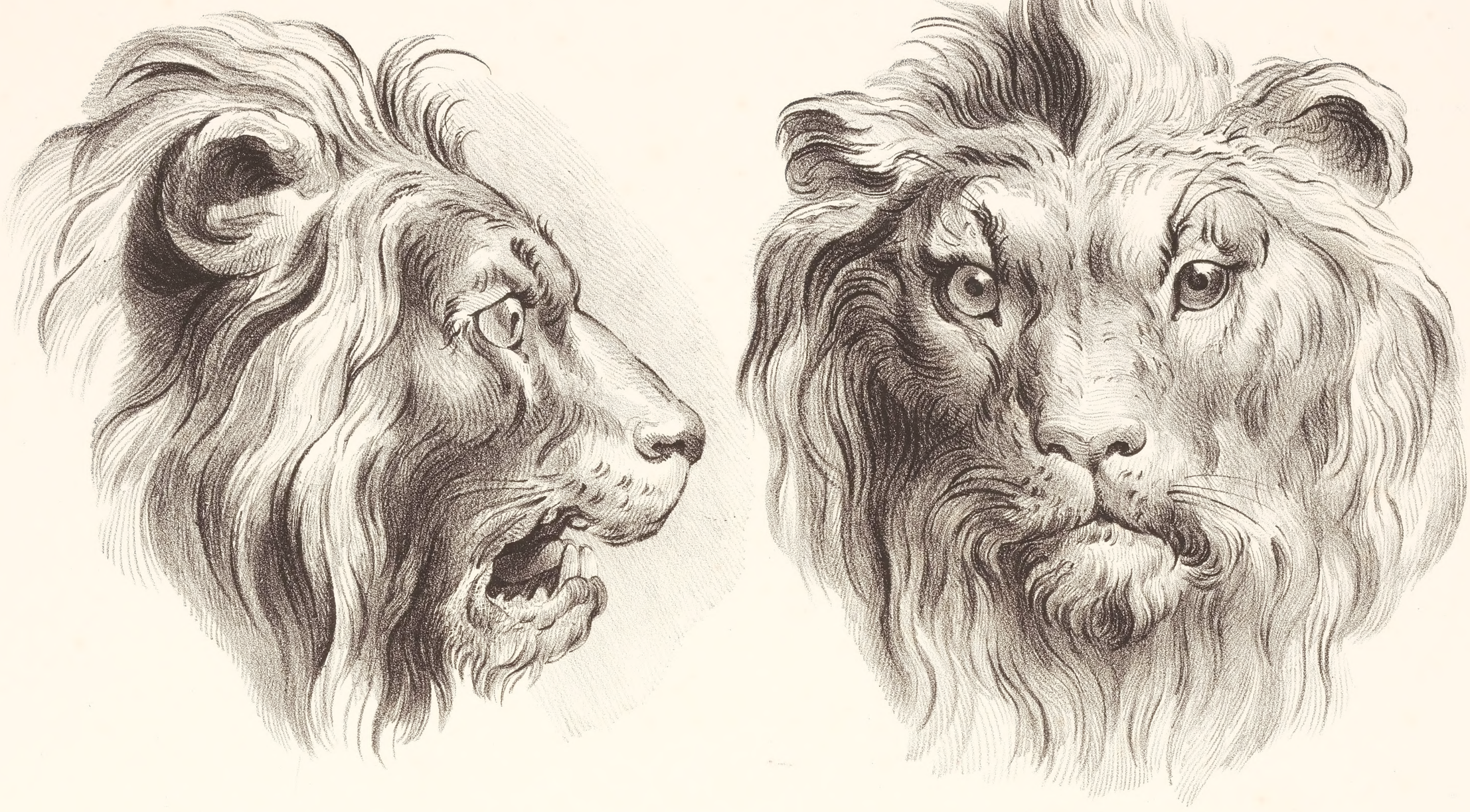
25. A

25. B.

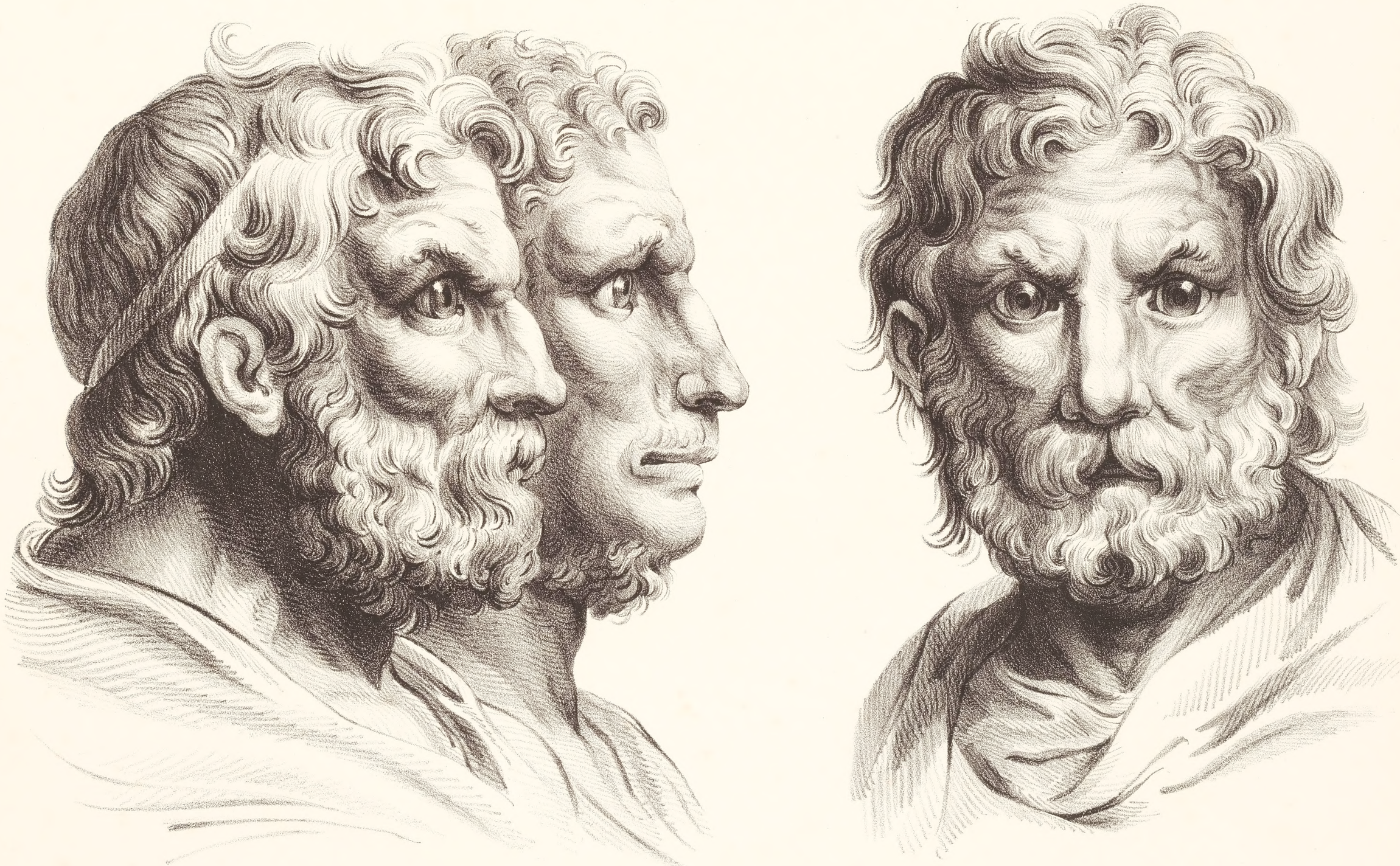


C. Zeitter. delt.

Engelmann Graf. Coindet & C.
Lith: Estab: 92. Dean St. Soho





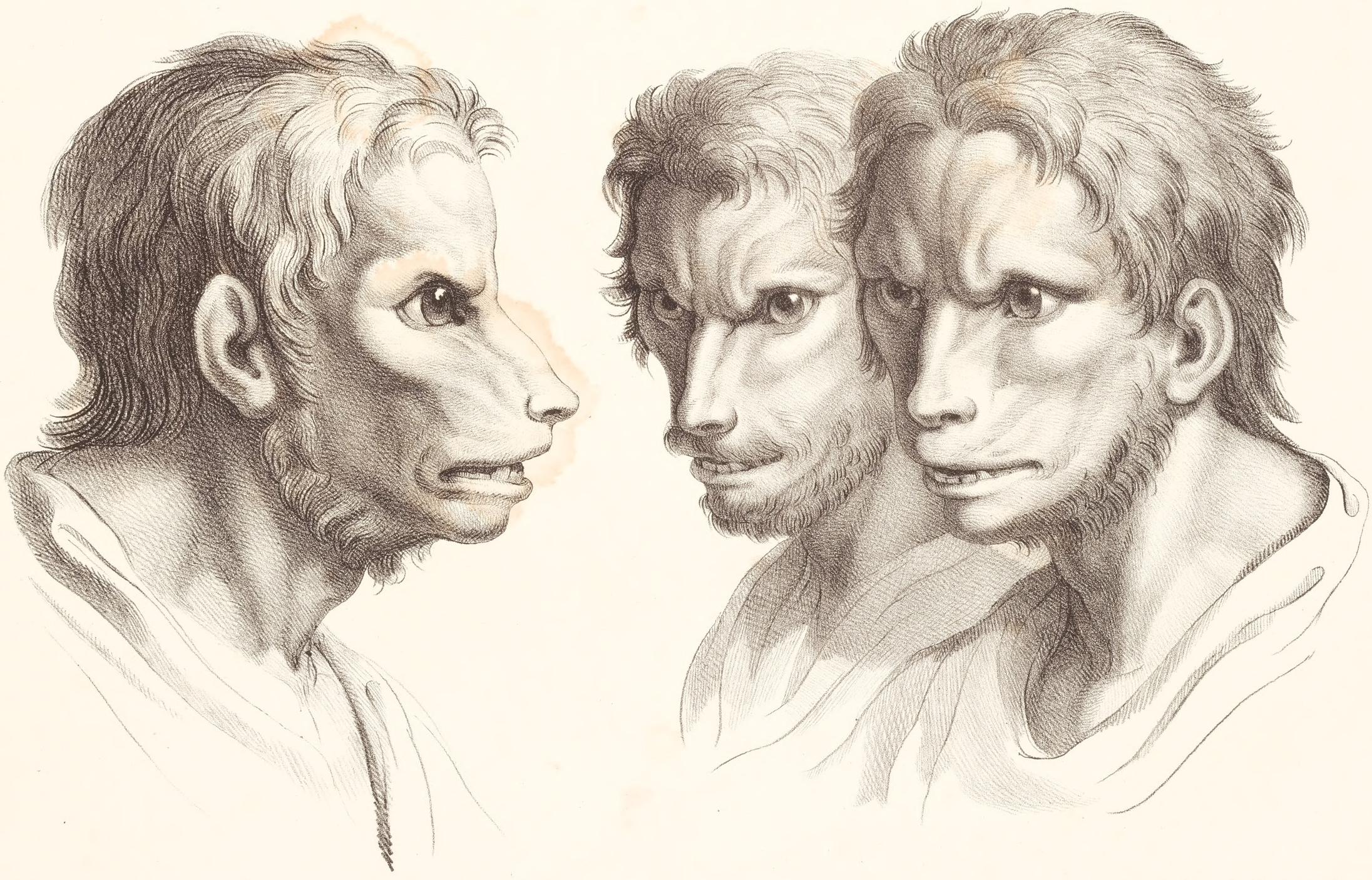


Thos Fairland del.

Engelmann, Graf, Coindet, & Co
Lith. Estab. 92 Dean St. Soho.

27. A.

27. B.

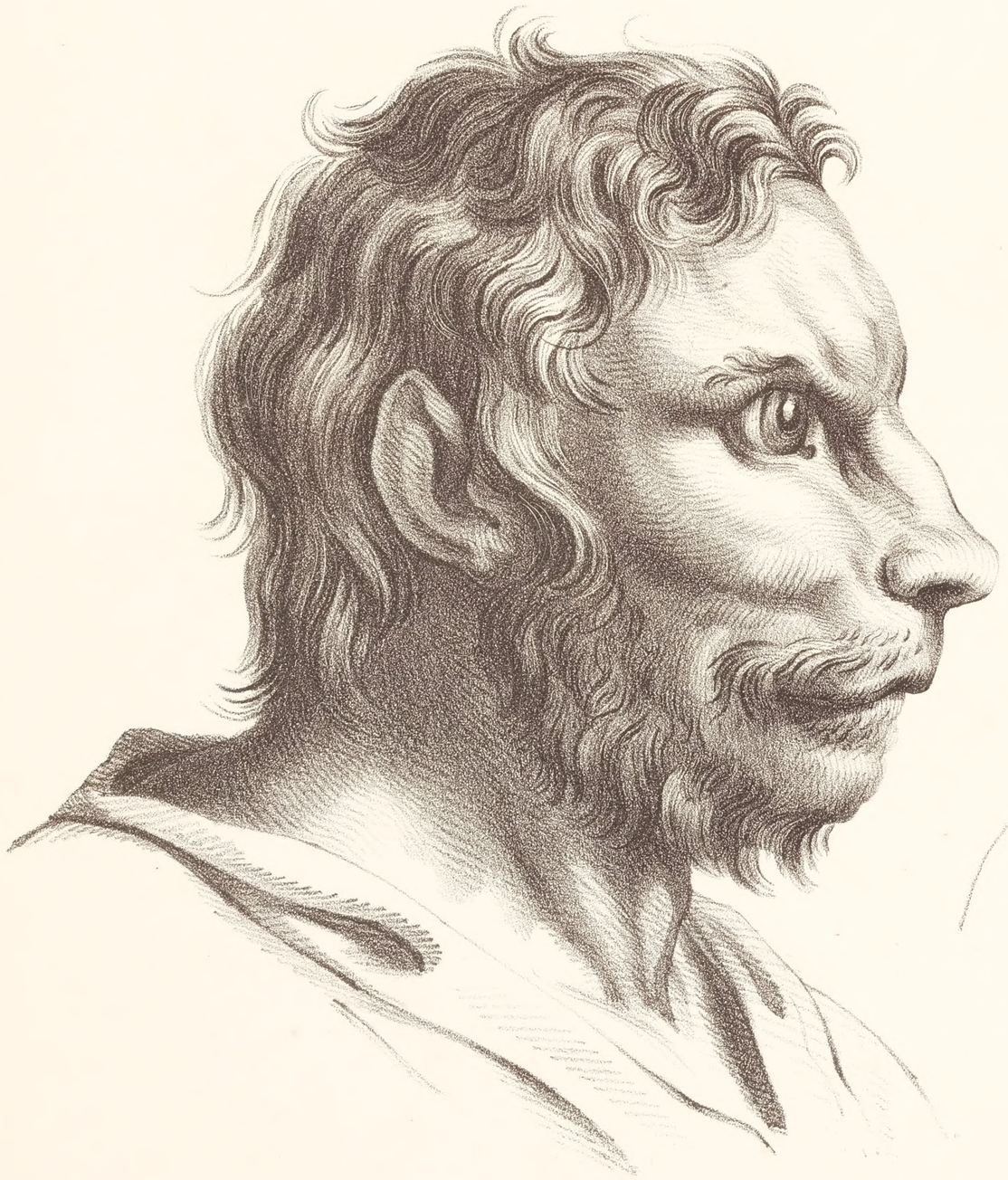


Langlois. delt.

Engelmann Graf. Coindet & Cie.
Lith. Estab: 92, Dean St. Soho:

28. A

28. B

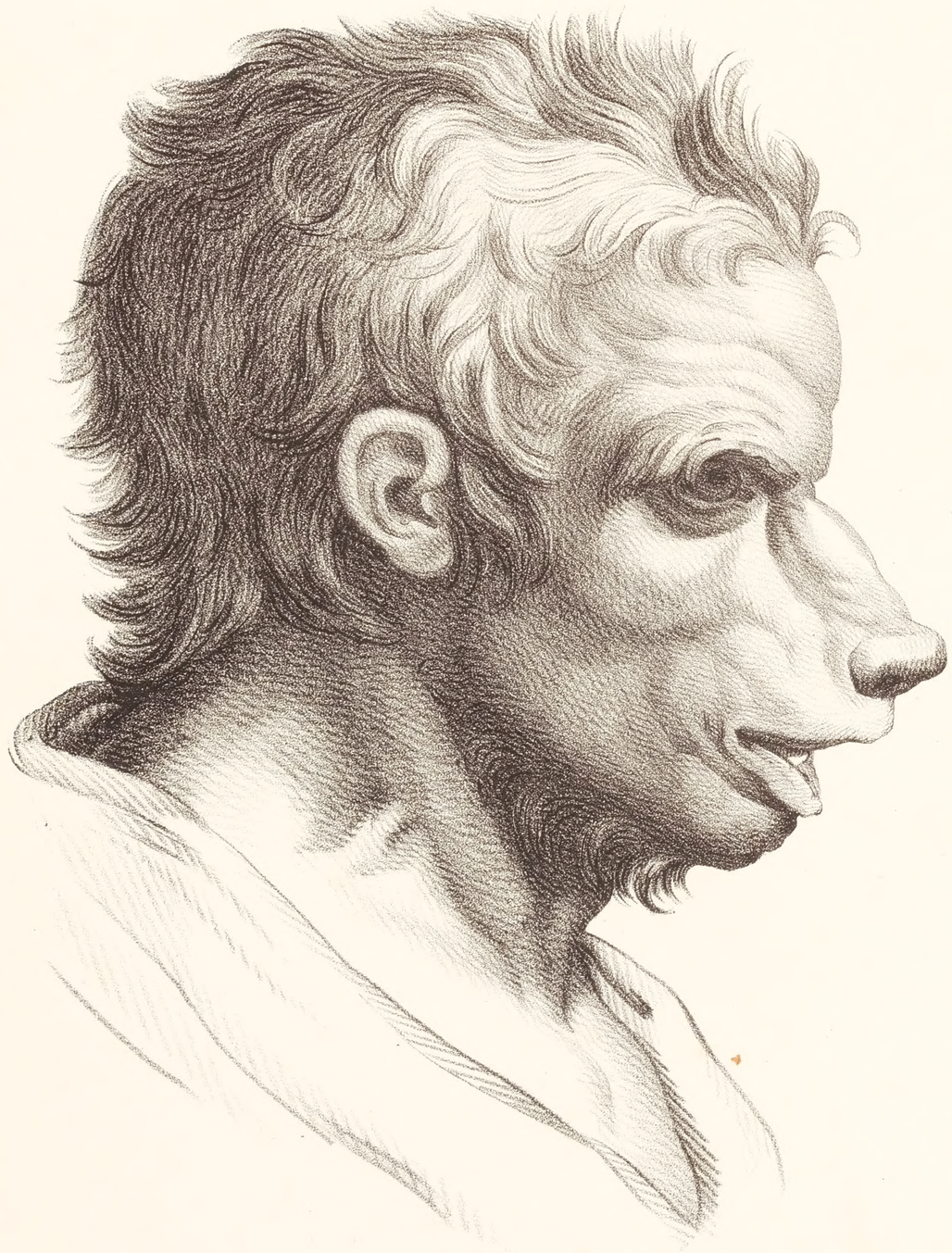


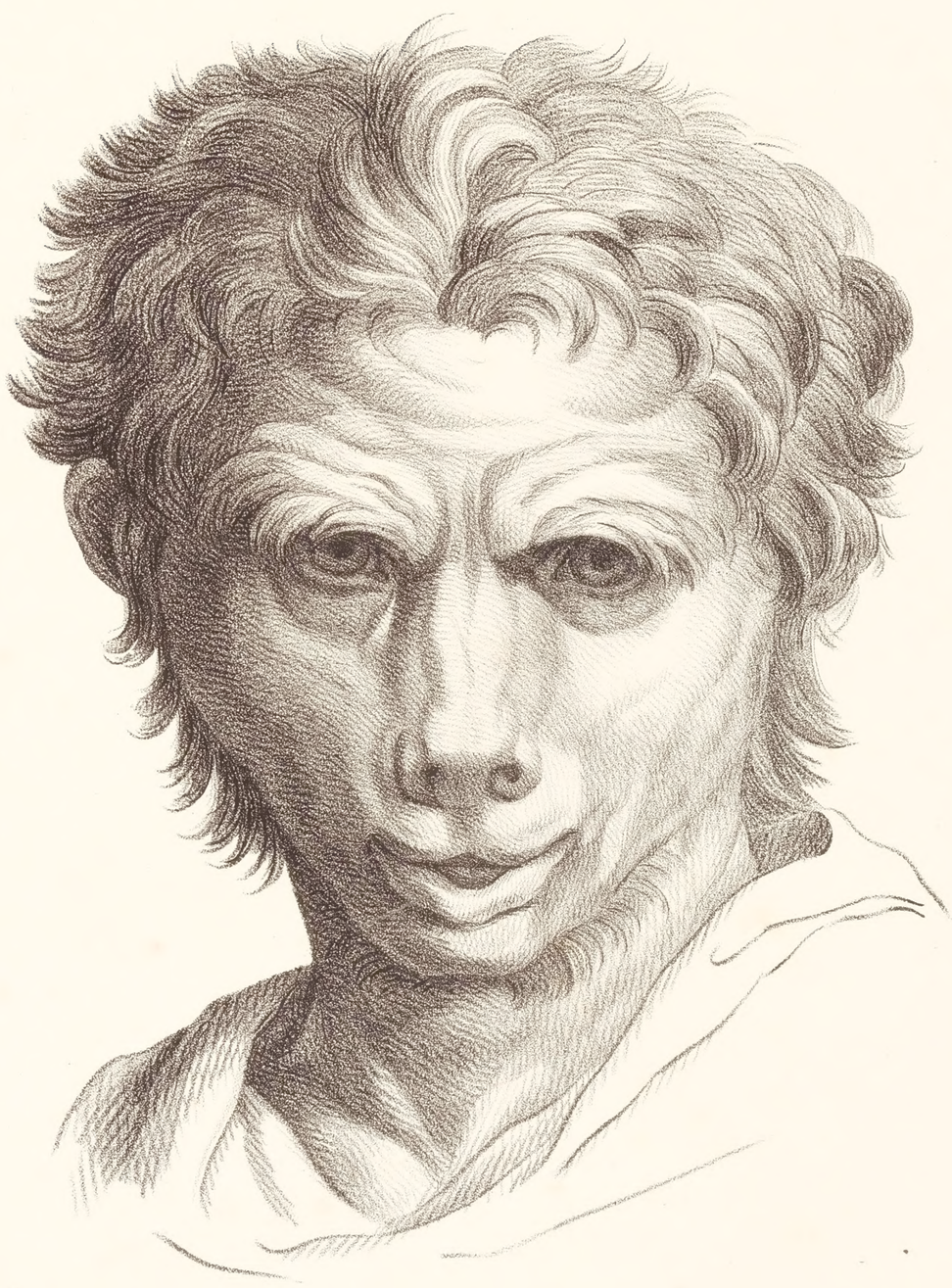
T Fairland del.t

Engelmann, Graf, Coindet, & Co
Lith Estab. 92 Dean St. Soho.

29. A.

29. B.



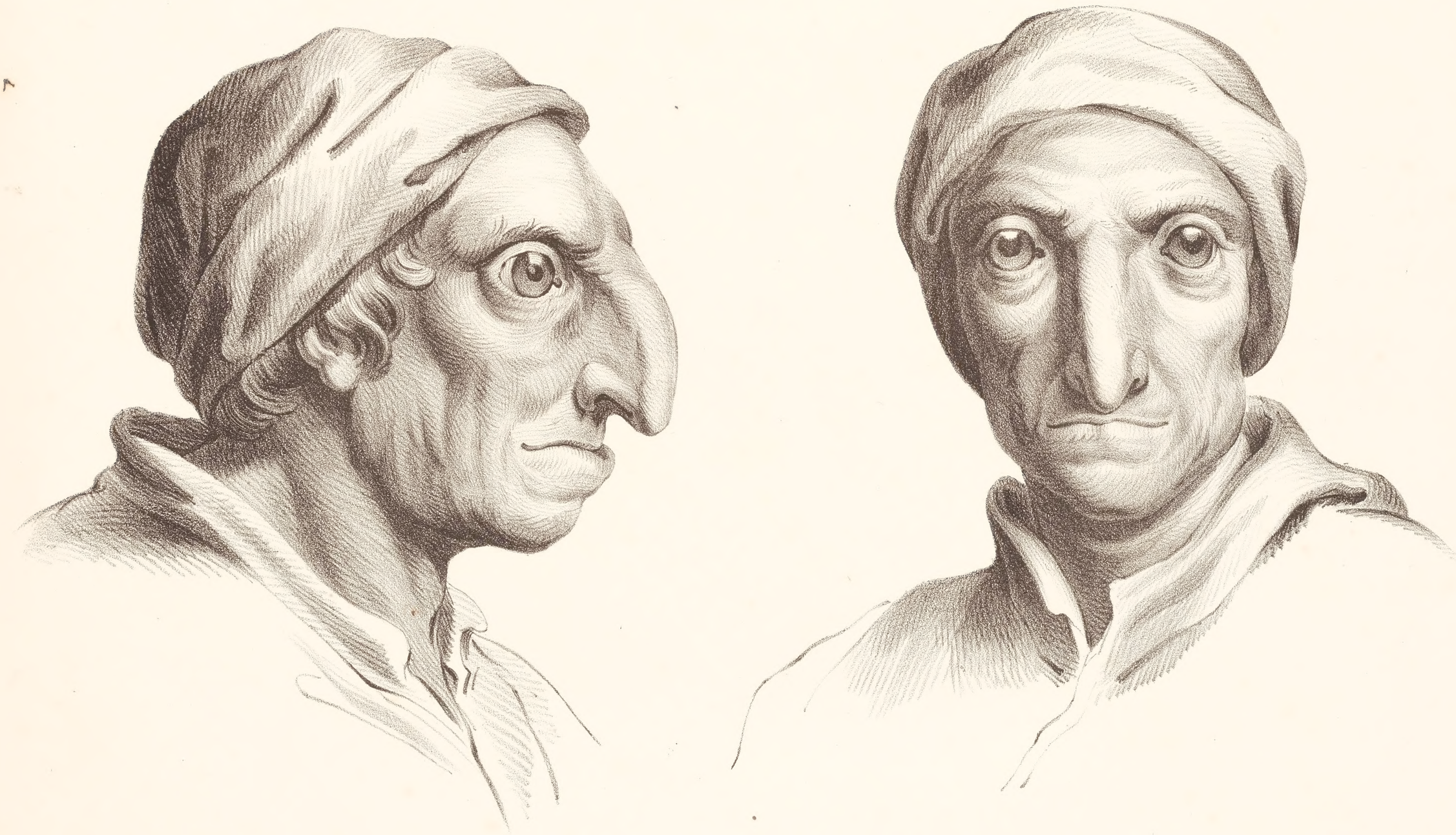


F. T. Rochard del.t

Engelmann Graf Coindet & Co.ni
Lith. Estab: 92 Dean St.t Soho.

30. A.

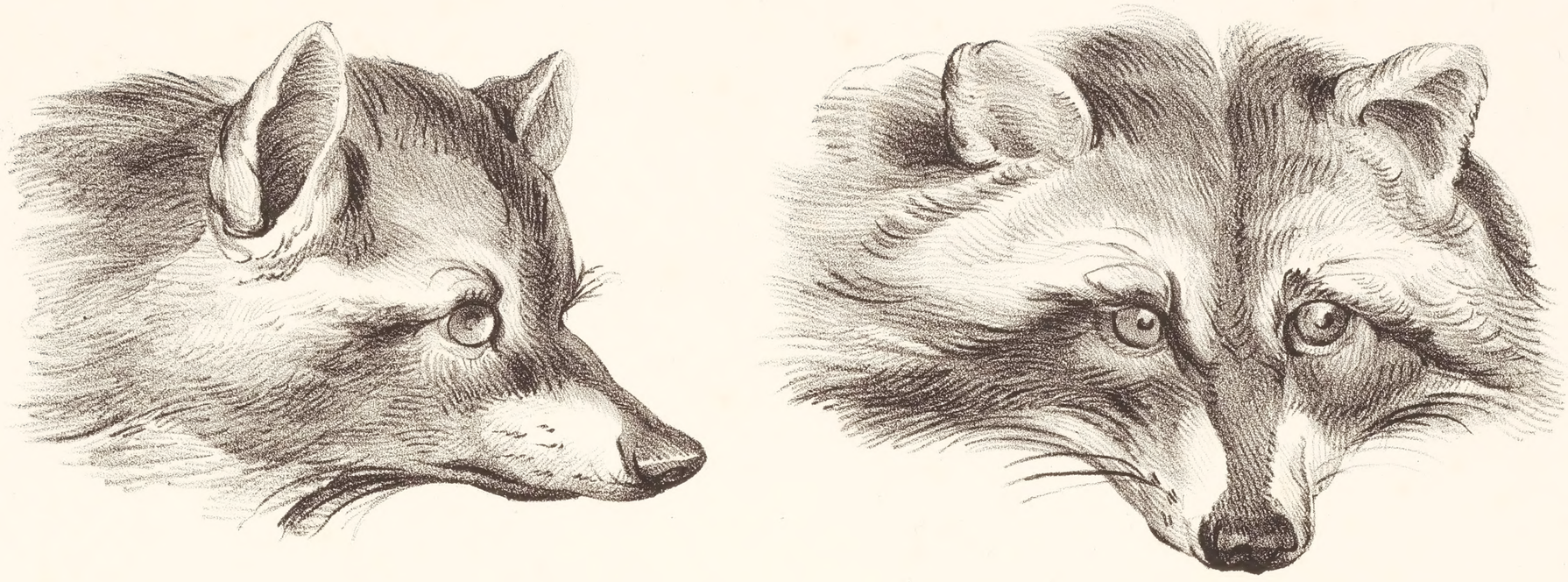
30. B.



Tho.r Fairland del.t

Engelmann, Graf, Coindet, & Co.
Lith. Estab. 92 Dean St. Soho.

31 A



31 B

F. Fairland del.t

Engelmann, Graf, Coindet, & Co.
Lith. Estab. 92 Dean Soho.

32. A.

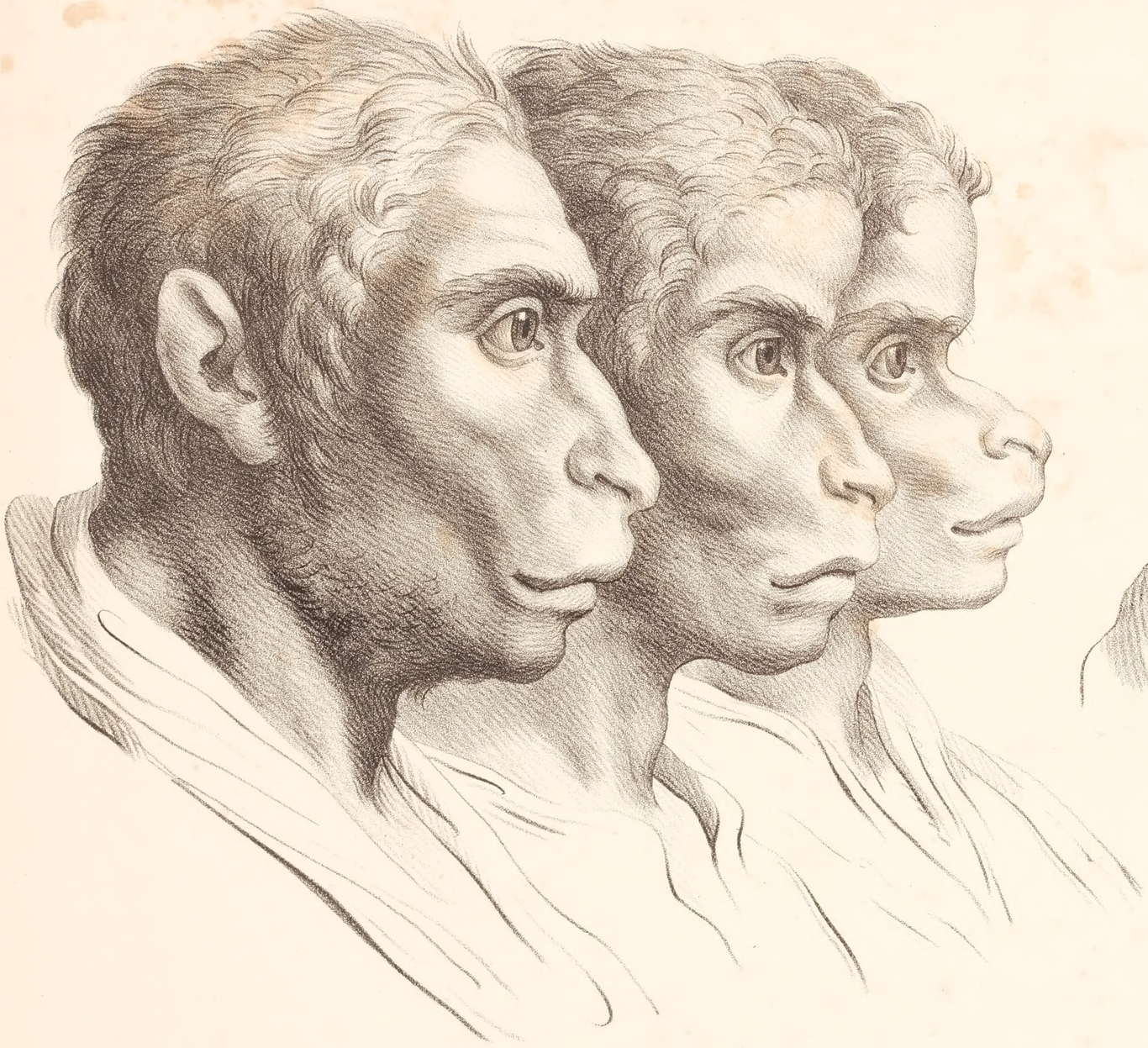
32. B.

F. T. Rochard del.t

Engelmann Graf Coindet & Cie.
Lith. Estab.t 92 Dean St.t

33 A

33. B

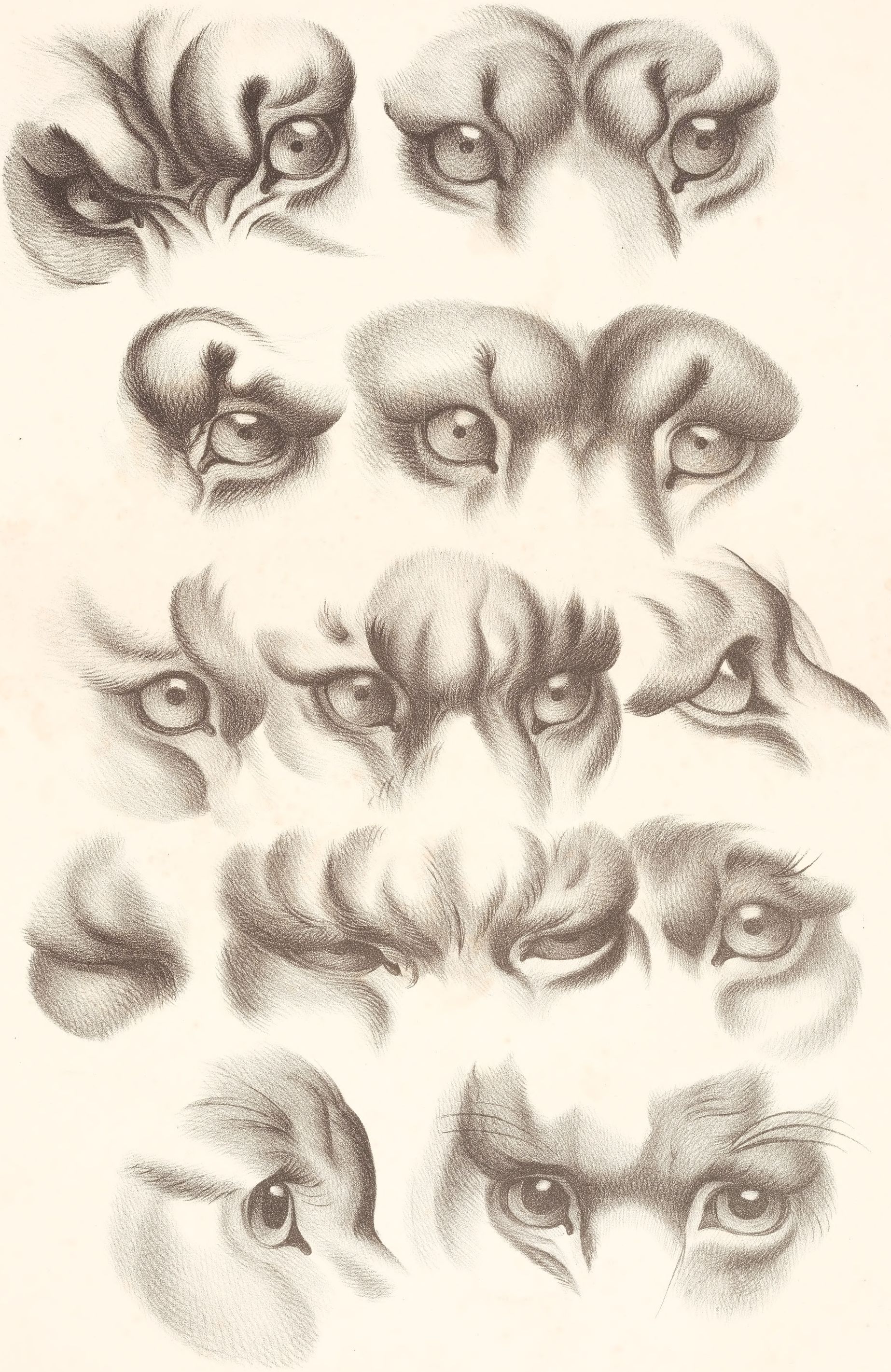


F.T.Rochard del.

Engelmann, Graf, Gondel, & Co's.
Lith. Estab. 92 Dean St. Soho.

Aldous del.

Engelmann, Graf, Coindet & Co.
Lith. Estab. 92, Dean St. Soho.



*Aldous del.*

*Engelmann. Graf, Gunder, &Co.*
*Lith. Estab. 92 Dean St. Soho.*

G

H

I

Thos Fairland del.

Engelmann, Graf, Comdet & Co.
Lith. Estab. 92 Dean St. Soho.

Thos. Fairland del.

Engelmann, Graf, Coindet, & Co
Lith. Estab. 92 Dean St. Soho